

JOURNAL of LANGUAGES LINGUISTICS, AND LITERARY STUDIES (JOLLS)

Vol. 1, December 2016

**A Publication of the Department Of French
Faculty of Humanities, Imo State University, Owerri**

THE JOURNAL

Journal of Languages Linguistics and Literary Studies is a referred journal published by the Editorial Board, Imo State University, Faculty of Humanities, Department of French, Owerri, Imo State, Nigeria. All views on conclusions contained in the journal are those of the authors of the articles. JOLLS prioritises dissemination of original research works of academics in Nigeria and international tertiary institutions. The Editorial Board hopes that the journal will serve as an effective medium for rapid communication among researches on language, linguistics and literary studies, in Nigeria and beyond. JOLLS is published three times in a year, March, June and October.

THE EDITORIAL BOARD

Editor-in-Chief

Prof. Vincent Onyema Okeke

Managing Editor

Utah Nduka David

Editorial Board

Prof. D.C. Chima (Imo State University, Owerri)

Prof E. O. Ezeani (Nnamdi Azikiwe University, Awka)

Prof. F.I. Ireka (Imo State University, Owerri)

Prof. J. Mokobia (Delta State University, Abaraka)

Prof. V.E. Obinna (Imo State University, Owerri)

Prof. Angrey Francis (University of Calabar)

Dr. Comfort Ebiringa (Imo State University, Owerri)

CALL FOR PAPERS

Journal of Languages, Linguistics and Literary Studies (JOLLS), a publication of the Department of French, Faculty of Humanities, Imo State University, Owerri, calls for high-quality original researches/papers from academics, professionals and scholars in the field of Social Science, Arts, Humanities and those outside them for the next edition of the journal. JOLLS is published three times in a year, March, June and October.

DETAILS ABOUT MANUSCRIPT SUBMISSION

1. Should be typed 1.5 spaced, not exceeding 15 pages with 1 inch margin all through (Left, Right, Top and Bottom) using 12 point Times New Roman.
2. Should have a cover page indicating the title of the paper, author(s) details including affiliation, email address and telephone.
3. The title of the paper, and not the name of the author, should appear on the first text page of the paper as a mark of identification of the paper.
4. The first text page of paper should have an abstract not exceeding 250 words.
5. All tables, diagrams, regression results, etc. should be numbered sequentially and in the order in which they are referred to in the text. All diagrams must be provided in a form suitable for reproduction.
6. The submission should be made in Ms Word for easy editing.
7. Manuscripts may be submitted in English, French, or any other foreign or indigenous language.
8. A brief biographical note should be provided on a separate sheet, including particulars of the author's present position, qualifications, any information of special relevance and address for any further communication

REFERENCING

All references should conform to the American Psychological Association (APA) or Modern Language Association 8th Edition style of documentation. Only cited text references should be included. About 40% of the citations/references should be works published not more than 5 years before now, to ensure currency and hence validity of information.

SUBMISSION AND REVIEW PROCEDURE

Electronic copy of manuscript should be sent by e-mail to: the Editor-in-Chief (editor@jolls.com.ng) and copied to the Managing Editor: (managingeditor@jolls.com.ng) Upon receipt, the editor will usually acknowledge within one week. Thereafter the paper will undergo "blind peer" reviewers. The review process may last up to one month before final decisions can be made based on the reviewers comments.

Authors of accepted manuscripts shall be communicated and shall be asked to pay a token fee of N20,000 (Assessment fee N5000. Insertion fee N15,000)

COPYRIGHT

The submission of a manuscript indicates a tacit understanding that the paper is not actively under consideration for publication elsewhere and once accepted authors cede the copyright to Department of French, Faculty of Humanities, Imo State University, Owerri, the publisher of JOLLS. All views on conclusions contained in the journal are those of the authors of the articles.

TABLE OF CONTENTS

UN APERÇU HISTORIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE DANS LE MONDE ET SES IMPORTANCES AU NIGERIA ONYENZE FINENESS U.	1
LA LANGUE FRANÇAISE: UN OUTIL A LA DISPOSITION DES TRADUCTEURS ET DES ECRIVAINS POUR LA POPULARISATION DES CULTURES AFRICAINES ANYABUIKE CYRIL	4
LE VIOL ET LE DÉVELOPPEMENT PSYCHOLOGIQUE DE L'ENFANT À TRAVERS <i>LE JOURNAL D'UNE BONNE</i> DE DISSIRAMA BOUTRA-TAKPA. UTAH NDUKA DAVID	11
INITIATIVES PRIVÉES D'ENSEIGNEMENT DES LANGUES ETRANGÈRES PAR LES EXPATRIÉS À CALABAR: CRITIQUE DES BUTS, DES MÉTHODES ET IMPLICATIONS POUR L'APPRENTISSAGE DES LANGUES ETRANGÈRES AU NIGÉRIA INYANG JENNY BENJAMIN	22
ACQUISITION DE LA COMPETENCE LEXICALE CHEZ LES ETUDIANTS UNIVERSITAIRES DU FRANÇAIS AU NIGERIA STOWE MIETAMUNOMA	30
LA MODULATION DANS LA TRADUCTION DU ROMAN <i>ANIMAL FARM</i> DE GEORGE ORWELL EN FRANÇAIS AMAECHI FERDINAND .U. ET JULIANA OBIEZE N.	41

UN APERÇU HISTORIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE DANS LE MONDE ET SES IMPORTANCES AU NIGERIA ONYENZE FINENESS U.

ALVAN IKOKU FEDERAL COLLEGE OF EDUCATION, OWERRI
08037591176

E-mail : ucheonyenze81@gmail.com

Résumé

Le français est une langue étrangère au Nigéria qui a été et continue à être promu et propagé par la France et les autres pays francophones. L'importance de l'enseignement et de l'apprentissage du français au Nigeria est un sujet qui n'a jamais cessé de susciter des soucis chez les apprenants qui se demandent très souvent, à quoi sert cette langue ? Cet article préconise l'apprentissage du français comme la voie sûre et idéale pour trouver des emplois, pas seulement dans les organisations/entreprises internationales, mais aussi celles qui sont locales.

Introduction

Le français est une langue romance, c'est-à-dire, c'est une langue latine vulgaire. Elle est parlée en France ainsi qu'en Belgique, au Canada, au Luxembourg, en Suisse et dans 51 autres pays, principalement localisés en Afrique, ayant pour la plupart fait partie de l'ancien empire colonial français et Belgique. Le français, langue royale devient une langue juridique et administrative avec l'ordonnance de Villers-Cotterêts en 1539. Par la suite, le français, toujours autour du noyau parisien, diffusera en France, en Europe et dans le monde.

Le français classique des seizième siècles et dix-septième devient le français moderne du dix-huitième siècle, langue véhiculaire de l'Europe. Avec la colonisation, le français se répand en Amérique du Nord au dix-septième siècle, en Afrique au dix-neuvième siècle, ce qui en fait une langue mondiale.

Selon *L'Encyclopédie Universel* (2009), nous paraphrasons en français, la France était connue comme la Gaule pendant sa défaite aux Romains pendant la première et deuxième siècle avant Jésus-Christ. Un groupe germanique a commencé leur invasion de la Gaule dans le cinquième siècle après J.C. Ce groupe était romanis et s'appelait le Franc. La langue parlée en France était différente du latin au neuvième siècle et cette langue était l'ancien français.

À ce moment, beaucoup d'expressions étaient empruntées du latin, du grec, et de l'italien, puis un groupe de poètes français, la pléiade encourage les Français à développer leur langue. Il fallut plus de dix siècles pour passer du roman encore mal dégagé du latin au français d'aujourd'hui (français moderne). Les apports étrangers se sont effectués tout au long de cette période. Ils continuent à d'enrichir la langue française.

Au 17ième siècle, il y avait le français moderne. Le vocabulaire et le style du français moderne étaient influencés par des mouvements romantiques et réalistes. La normalisation du français était influencée par l'éducation plus répandue et par les médias. Aujourd'hui, le français est une langue très importante qui ouvre la porte aux marchés internationaux à ceux qui la parlent malgré le fait que cette langue ait les variétés diverses.

Selon les régions, la langue française varie. La prononciation et une partie du vocabulaire ont leurs particularités ; la syntaxe même peut avoir des traits propres. Ces variantes proviennent de la différence du fond et de la diversité des apports. Ces différences n'empêchent pas soit les francophones soit les locuteurs qui ont appris cette langue de se comprendre. Aujourd'hui, il existe l'académie française qui se charge de la planification et l'enrichissement de la langue. L'organisme est siégé à Paris.

Importance de la langue française au niveau national

On voit la langue française comme une langue très importante au Nigéria à cause de ses limitrophes francophones. La langue française joue un rôle unique dans les affaires des Nigériens.

Selon Luis Coyo « a lot of children are language illiterates in Nigeria which will not help them to fully represent Nigeria in the nearest future ». Dans son mémoire, nous paraphrasons qu'il y a des situations où certaines de nos diplomates vont aux pays francophones mais ils ne peuvent pas s'exprimer en français. Une telle situation empêche l'interaction cordiale avec les gouvernements des pays divers. Il a noté que les francophones qui viennent au Nigeria peuvent se débrouiller en anglais tandis que beaucoup qui vont aux pays francophones ne peuvent pas s'exprimer en français. Les Nigériens doivent connaître le français pour mieux communiquer avec les Francophones. Il ajoute que la connaissance du français va nous privilégier en communauté des nations (<http://www.vanguard.com/FG-urged-to-take-french-language-seriously>)

D'après Reuben Abatis :

I have had many more memorable encounters about the importance of French as a second language while attending international conferences and in the course of my work, at a time, as a government official.

Selon lui, les pays se connectent entre eux-mêmes par la langue. Depuis que le français est utilisé dans les cours internationales, les activités traductives sont devenues lucratives. Voilà pourquoi l'apprentissage du français est très important au Nigeria. Il dit aussi que le Nigéria ne peut pas faire effectivement son rôle de direction dans la sous-région si sa population ne comprend pas la langue de ses voisins (<http://www.vanguard.com/why-every-nigeria-must-learn-speak-french>)

Dans les mots d'Ebeleke Emmamuel :

The increase in the study of French language in Nigeria would not only enhance the bilateral relations between Nigeria and France but would enhance economic growth through job creation within and outside Nigeria (Vanguard.com/2012/10)

Sans doute, l'apprentissage du français aidera le Nigeria en ce qui concerne sa relation bilatérale non seulement avec la France, mais avec les autres pays francophones.

Le marché du travail et les diplômés nigériens du français

Il y a des entreprises, des usines, des organisations où les diplômés de la langue française peuvent travailler au Nigeria. Ces organisations comprennent : l'organisation internationale de police criminelle (INTERPOL), le secteur de traduction, les écoles bilingues/unilingue (publique ou privée), les entreprises publiques ou privées comme Eland Oil and Gas, Bilingual Solution Genius Company, Revolution Kennel, Total ainsi de suite. Il faut aussi mentionner qu'un licencié du français peut travailler avec l'Union Africaine ou avec la Communauté Économique des États d'Afrique de l'Ouest.

Le brochure du département de français « Undergraduate Students' Handbook of Departement of Foreign Languages, University of Uyo » (2014:13) avoue que:

Graduates of the programme have excellent opportunities in those careers and jobs which involves ensuring international communication, understanding and cooperation through effective knowledge and use of the foreign language(s) they have acquired; the diplomatic services, the international organizations, the Armed and security services (the military forces, the police, immigrations and customs services, etc), the multinational business concerns, the international relations departments of national business concerns, the

press, publishing, the public relations, marketing, travel, tourism, hospitality industries etc.

La recherche d'un emploi n'est plus un problème insurmontable aux licenciés du français au Nigeria. Il y a maintes opportunités qui se présentent à nos diplômés qui ont acquis la compétence expressive en français (la compréhension de l'oral, l'expression orale, la compréhension des écrits, l'expression écrite)

Okeke Ka-Ananyo (1996) opine qu'un diplômé de français peut entreprendre le travail dans le secteur de la traduction. Il explique que les traducteurs peuvent être classés en deux groupes : les traducteurs académiques et les traducteurs professionnels. Les traducteurs académiques sont les professeurs des institutions et puis les traducteurs personnels sont ceux qui peuvent travailler avec les organismes suivants : la maison de média, les médias audiovisuels, l'immigration, la presse écrite, les entreprises, les organisations internationales, les affaires extérieures, les sociétés d'édition, le ministre de l'information, le sport, la force armée, l'assemblée nationale et la traduction freelance.

Conclusion

La langue française est une langue étrangère au Nigéria. Elle est supposée être notre deuxième langue officielle suivant la déclaration du feu président du Nigéria, Général Sani Abacha en 1998. Cette déclaration est issue du fait que le Nigéria est entouré des pays francophones, la République du Benin à l'Est, la République du Niger au Nord, le Tchad au Nord-est, et le Cameroun à l'Est. Il devient donc nécessaire d'apprendre la langue française au Nigeria afin de maintenir des liens amicaux avec nos voisins francophones.

Plusieurs portes d'emplois se sont ouvertes aux licenciés nigériens de français dans les années passées. La notion erronée que la place d'un diplômé de français était dans la salle de classe n'est plus valable. Nous avons nos étudiants qui travaillent dans les banques, les compagnies aériennes, les organisations internationales, l'immigration, ainsi de suite, grâce à une nouvelle filière des études de français appelée « français pour les objectifs spécifiques ».

Œuvres citées

Department of French Languages, University of Uyo, Undergraduate Students' Handbook. Uyo, *University of Uyo*. 2014

Ebeleke Emmanuel « [why-every-nigeria-must-learn-speak-french](#) » publié chez <http://www.vanguard.com/2012/10>

<http://www.vanguard.com/FG-urged-to-take-french-language-seriously>

<http://www.wikipedia.com/origine-langue-francaise>

<http://www.infoplease.com/encyclopedia/society/french-language-history-march>

Iwunze Emeka « French studies in Nigeria : The interpol concern » French in Nigeria universities : problems and prospects". A publication of *Nigeria University French Teachers Association* (NUFTA). 2001

Okeke Ka-Anayo « Translation studies and career opportunities in Nigeria»

Agogo: Bendel State University Journal of French Studies. Department of Modern Language at State University. Bendel State. 1996

LA LANGUE FRANÇAISE: UN OUTIL A LA DISPOSITION DES TRADUCTEURS ET DES ECRIVAINS POUR LA POPULARISATION DES CULTURES AFRICAINES

PAR

ANYABUIKE CYRIL Ph.D

EBONYI STATE UNIVERSITY, ABAKALIKI

cyrilanyabuike@yahoo.com

08063286033

Résumé

Dans cette communication, nous avons présenté la langue française comme un outil à la disposition des traducteurs et des écrivains pour la popularisation des cultures africaines. Nous avons étudié les deux textes impliqués dans le travail à savoir *l'Enfant noir* de Camara Laye et *Le Monde s'effondre* de Chinua Achebe. Nous avons également tiré quelques extraits de ces deux livres pour soulever les aspects culturels miroités. Les comportements de table chez les Malinkés en Guinée – Conakry sont soulignés dans *l'Enfant noir* alors que l'appellation, le mode de conversation et les croyances des igbo du Nigéria sont miroités dans *le Monde s'effondre*. Les deux hommes- Camara Laye, un écrivain et Michel Ligny, un traducteur ont bien présenté ces aspects culturels par le truchement de la langue française, ce qui implique que la langue française véhicule non seulement la culture française mais aussi d'autres cultures visées par les utilisateurs de la langue.

Introduction

La langue française, l'une des langues internationales trop parlées dans le monde entier est la deuxième langue officielle du Nigéria. Mais ce qui n'est pas tout à fait clair est si cette déclaration de la langue comme deuxième langue officielle est bien accueillie par les Nigériens. Cette attitude peu enthousiaste des gens envers le français est due d'une part à l'ignorance et de l'autre à la paresse.

L'ignorance, bien sûr, parce que la plupart, des Nigériens n'ont pas la moindre idée de la vaste étendue des utilisateurs de cette langue aussi bien que ses potentiels. La plupart des Nigériens croient que le français est la langue utilisée en France et par la France, ils ont à l'esprit la métropole, ce qui n'est pas du tout vrai. Il faut que les gens sachent que les vrais français ne se trouvent pas seulement en France. Il y a certainement la France d'outre-mer.

Selon un *Dossier de Civilisation à l' Usage des professeurs de français* publié par Centre for French Teaching and Documentation, Jos, la France d'outre-mer peut être définie comme "Des terres lointaines mais françaises qui sont liées à l'histoire coloniale du pays". Y compris, la Martinique et la Guadeloupe qui sont des îles des petites Antilles, la Guyane Française, située entre le Surinam et le Brésil, la Réunion (ou l'île de la Réunion) située à l'est de Madagascar, la Nouvelle Calédonie située à l'est de l'Australie, La Polynésie française, un archipel aussi bien que les îles de Wallis et Futuna.

En dehors de la France et ses départements de l'outre-mer, il y a aussi toute une gamme des communautés francophones dans le monde. Les Québécois de Canada sont des francophones. Il y en a aussi en Suisse et en Belgique. En Afrique, le Bénin, le Burkina-Faso, la côte d'Ivoire, la Guinée, Le Mali, Le Niger, le Sénégal, le Togo et une grande partie de la Mauritanie et du Cameroun sont des francophones. La langue est donc parlée par plus de 131 millions de personnes dans le monde, selon ce Dossier de Civilisation à l'usage des professeurs de français.

Comme toutes autres langues, la langue française véhicule la culture du peuple. Beaucoup croient, à tort, que c'est seulement la culture française que véhicule la langue française. Dans cette étude, nous voulons montrer que l'une des potentialités de la langue française est de faire répandre ou populariser les cultures des autres.

Pour mener ce travail à bien, nous allons donner les définitions des termes ‘la langue’ et ‘la culture’. Nous allons ensuite expliquer le rapport qui existe entre la langue et la culture; le rôle que joue la langue française dans la popularisation des cultures. Finalement nous allons donner des cas particuliers, c’est-à-dire, nous allons montrer comment le français comme langue est utilisée par Camara Laye, un écrivain et Michel Ligny, un traducteur, pour populariser les cultures africaines.

La langue, C’est Quoi?

D’après Françoise Robert (1977:119)

La langue est un système structuré de signes vocaux ou transcrits graphiquement qui constitue un instrument de communication spécifique à l’espèce humaine.

Robert a cité aussi Ferdinand de Saussure qui a également défini la langue comme. “Le code dont l’existence permet à l’homme de communiquer à l’intérieur de sa propre communauté linguistique”. Parlant d’un groupe linguistique donné, Le Dictionnaire Hachette a souligné que la langue est “L’ensemble des mots qui leur permet de se comprendre entre eux, leur façon de parler, de communiquer (p.556)”. Le Micro Robert, Dictionnaire du Français Primordial a ajouté que la langue c’est “un système d’expression et de communication, commun à un groupe social (Communauté linguistique)”.

Selon les définitions données, deux choses deviennent plus claires. La première c’est que la langue a affaire à un système de communication. La deuxième c’est que la langue appartient à une communauté donnée. Nous pouvons, donc, dire que par ‘la langue’ dans ce contexte, on veut dire la totalité des signes qui permet à un groupe linguistique donné de s’exprimer et de se comprendre.

Il faut noter que chaque ethnies a sa propre langue et lorsque l’on parle, on dévoile généralement son identité. La langue est donc la première carte d’identité pour chaque individu car il n’y a personne dans ce monde qui n’appartient pas à une communauté linguistique donnée. Au Nigéria par exemple nous avons trois langues principales – le haoussa au nord, le yoruba à l’ouest et l’igbo à l’est du pays. Chaque langue est donc associée à un groupe linguistique donnée. En Europe nous avons également des langues associées aux communautés linguistiques différentes. Il y a le français pour les français, l’anglais pour les anglais aussi bien que l’espagnol.

Toutes langues sont des systèmes de communication, toutes langues appartiennent ‘aux groupes linguistiques différents mais toutes langues n’ont pas les mêmes nombres de locuteurs. Il y en a qui sont locaux dans le sens que ses utilisateurs sont seulement les indigènes et d’autres dites internationales car ses locuteurs se trouvent dans beaucoup de pays du monde. La langue qui nous intéresse dans ce travail, le français appartient à cette dernière catégorie.

Le français est donc une langue internationale, parlé non seulement en France et ses départements de l’outre-mer mais aussi dans beaucoup d’autres pays du monde. Des locuteurs de la langue française se trouvent également en Suisse, en Belgique, au Canada et en Afrique. Écrire en français, c’est donc écrire à tous ces locuteurs de la langue dans tous ces pays.

La Culture: Pour le Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse, la culture c’est:

Tout Complexe qui inclut les connaissances, les croyances, l’art, la morale, les lois, les coutumes, et toutes autres dispositions et habitudes acquises par l’homme en tant que membre d’une société.

Selon ce dictionnaire, celui qui veut parler de la culture d’une communauté ne doit pas oublier qu’

il s’agit du système économique de production et de distribution, de la production de techniques, du système de parenté et de l’organisation familiale, de l’organisation politique et religieuse,

des règles de la vie quotidienne, du système morale judiciaire, du langage et de la production mythique, artistique, philosophique voire scientifique.

Pour Cordonnier, il s'agit:

de modes de vie et de pensée communs à une communauté donnée et qui conduisent les individus appartenant à cette communauté à agir dans certaines situations sociales d'une façon commune.

En définissant le terme, donc, on ne doit pas oublier qu'il comporte non seulement la vie sociale, religieuse et familiale du groupe mais aussi leur système économique, politique, judiciaire et scientifique. Bref, tout ce qui différencie une communauté donnée d'une autre.

La culture se manifeste de deux façons-La langue que parle l'individu et ses comportements. Lorsque l'on ouvre sa bouche pour dire quelques mots dans sa langue maternelle, on s'identifie même sans une présentation préalable. De la même façon, la vie familiale, religieuse, économique et politique d'une personne est précisée, d'une manière ou l'autre, par sa culture. Voilà ce qui explique la différence dans les comportements des haousas, des yourabas et des igbo du Nigéria. Cette différence se trouve chez les hommes et femmes, aussi bien que chez les enfants et adultes. Les façons de saluer, de prier, d'agir devant le public et même de manger ne sont pas les mêmes. (Cordonnier 2002:2).

Chaque œuvre littéraire, sauf dans un cas d'une biographie n'est qu'une réflexion de la culture de la société de l'auteur dont il est question. Par conséquent, Presque toutes les cultures des différents groupes ethniques de l'Afrique sont décrites dans les œuvres littéraires écrites par les Africains. C'est la langue qui indique le public visé. Le nombre de lecteurs de chaque œuvre littéraire est limité par la langue dans laquelle l'œuvre est écrite. Écrire dans une langue maternelle veut dire se limiter aux lecteurs indigènes. L'écrivain qui s'exprime dans une langue internationale vise un public assez large, et si le sujet traité dans son œuvre relève de la culture, cela veut dire qu'il cherche à populariser cet aspect de la culture. C'est dans ce but que les écrivains Nigériens comme John Munonye et Chinua Achebe ont écrit en anglais

Le Rapport entre la Langue et la Culture:

Etant donné le fait que la langue est "un code dont l'existence permet à l'homme de communiquer à l'intérieur de sa propre communauté linguistique" comme nous l'a dit Ferdinand de Saussure et que la culture inclut "la langue, l'art et la littérature d'un pays" selon le Dictionnaire Hachette, on peut donc dire qu'il y a un rapport étroit entre la langue et la culture. La langue est un élément essentiel de la culture. On peut dégager la vision du monde d'une personne à travers sa langue. Par conséquent, on peut dire que la langue et la culture sont inséparables.

D'ailleurs, la langue s'avère très utile pour véhiculer la culture. Le rôle important que joue la langue dans la transmission de la culture est bien expliqué par Paoletti et Steele (1991:247) lorsqu'ils disent que:

A la littérature d'imitation ont succédé dans de nombreuses régions des littératures fidèles à leur terroir, aux coutumes, aux croyances et à la condition des hommes qui y vivent, des littératures engagées dans le difficile mais nécessaire combat de la liberté, de la justice et de la solidarité, partagées entre les idéologies traditionnelles et les idéologies révolutionnaires, à la recherche de moyens d'expression toujours mieux accordés à la sensibilité des lecteurs potentiels, des littératures qui mettent tout en œuvre pour exprimer et communiquer leur identité culturelle.

Selon Paoletti et Steele, les écrivains, lorsqu'ils travaillent, cherchent des moyens d'expression ou la langue plus appropriée pour exprimer leur identité culturelle, ce qui implique que les écrivains ne font que miroiter quelques aspects culturels aux lecteurs.

Etant donné le fait que la culture comporte non seulement les connaissances, les croyances, l'art, la morale, les lois, et les coutumes mais aussi le système économique, politique et judiciaire d'une société donnée on comprendra facilement le lien qui existe entre les contenus des œuvres littéraires et les cultures des sociétés impliquées dans ces œuvres. A travers une œuvre littéraire un auteur ou traducteur peut faire répandre certains aspects de la culture d'une communauté donnée.

On ne devrait pas ignorer le fait que la langue est l'outil que disposent tous les écrivains. La langue est aussi un élément essentiel de la culture. En effet, la langue se sert à véhiculer la culture. Voilà donc ce qui explique le rapport, parfois inexplicable, entre la langue et la culture. Peut-être faut-il dire que la langue est pour la culture ce que le sang est pour le corps humain. Le sang se trouve à l'intérieur du corps humain, autrement dit, c'est une partie essentielle du corps mais l'homme ne peut pas vivre sans le sang. C'est-à-dire, sans le sang, le corps humain à l'intérieur duquel le sang se trouve deviendra certainement un cadavre. De la même façon, la langue est un élément de la culture aussi bien que son moyen d'expression. La culture ne trouvera donc pas facilement d'autres moyens d'expression sans la langue. La culture dont on ne connaît rien et comme une langue qu'on ne parle plus. Cette culture est morte. C'est dans ce sens qu'on peut envisager le rapport entre la langue et la culture.

La langue joue donc un rôle énorme dans la popularisation d'une culture donnée. Faire répandre ou populariser une culture par l'intermédiaire d'une langue devient plus rapide si on a affaire à une langue internationale comme la langue anglaise ou la langue française. La langue qui nous intéresse dans ce travail, la langue française a été utilisée dans ce but par plusieurs auteurs et traducteurs depuis des années. Aujourd'hui, on entend le nom d'Achebe au Bénin, au Togo, au Congo et partout dans les pays Francophones non parce qu'il a écrit "Things Fall Apart" mais plutôt parce que ce texte était traduit en français, ce qui rend le texte accessible aux lecteurs francophones. Chaque lecteur peut dire quelques mots sur la culture igbo. Des exemples seront donnés dans la rubrique "Des cas particuliers".

La langue Française et la popularisation des cultures: Comme toutes autres langues, la langue française est une langue de culture. Elle se sert non seulement à véhiculer la culture française mais aussi à populariser certains aspects de la culture d'une communauté linguistique visée. D'après Paoletti et Steele (1991:247);

Toute culture, comme la chanson, s'exprime par l'intermédiaire de la langue. Mais la culture française n'est pas la seule à utiliser la langue française. Bien d'autres cultures dans le monde ont utilisé ce moyen d'expression pour créer une littérature originale. C'est un des aspects les plus vivants de la francophonie.

En effet, les français s'intéressent à la langue française non seulement parce que c'est un moyen de communication entre les individus mais aussi parce que la langue a la capacité de faire rayonner la culture française dans le monde tout entier. Selon un Dossier de Civilisation à l'usage des professeurs de français publié par centre for French Teaching and Documentation, Jos:

Pour la plupart des français, la langue représente un élément important du patrimoine national et un aspect du rayonnement culturel de la France dans le monde. C'est pourquoi ils lui restent attachés.

C'est évident que le français, comme toutes autres langues, sert à véhiculer la culture. Populariser, selon le dictionnaire, le micro Robert, c'est "faire connaître parmi le peuple, le

grand nombre “la popularisation des cultures, donc, c’est le fait de faire connaître ces cultures parmi un grand nombre de gens. C’est à noter que la langue française véhicule non seulement la culture française mais aussi n’importe quelle culture exprimée dans cette langue.

Étant donné la vaste étendue des utilisateurs de la langue française dans le monde tout entier, on dirait que lors qu’un auteur s’exprime en français, il cherche à populariser certains aspects de sa culture. En Afrique, surtout dans l’Afrique de l’ouest par exemple une œuvre littéraire écrite en anglais sera lue par les lecteurs Anglophones au Nigéria, au Ghana, au Libéria et au Sierra Léone, mais si cette œuvre littéraire est traduite en français, elle sera accessible aussi aux lecteurs francophones qui se trouvent au Bénin, au Togo, au Niger, au Cameroun, au Sénégal et en Côte d’Ivoire. La traduction des œuvres de Chinua Achebe et John Munonye du Nigéria en français a contribué à populariser les noms des auteurs en question dans le monde francophone.

De la même façon, en lisant ces œuvres, les lecteurs se familiarisent de quelques aspects de la culture igbo.

Des cas particuliers: Nous allons voir, sous cette rubrique, des cas où la langue française s’est servie par des écrivains ou des traducteurs pour populariser les cultures des autres. Tout en lisant, *L’Enfant noir* de Camara Laye, on peut glaner des idées sur la culture des Malinkés en Guinée-Conakry. Au moins le lecteur peut décrire les comportements de table chez les Malinkés. On apprend en lisant le texte que dans cette société, c’est la femme qui fait la cuisine et qu’on mange ensemble, les hommes d’un Côté les femmes de l’autre. Dans l’œuvre, l’enfant narrateur à ceci à dire:

C’était ma mère, par le seul fait de sa présence, et bien qu’elle ne fût pas directement assise devant notre plat, qui veillait à ce que tout se passât dans les règles; et ces règles étaient strictes.

D’après la citation en haut, les règles de table devraient être strictement observées. Pour ce fait, un adulte devrait être là pour surveiller les enfants. Le même auteur a précisé les règles à observer en disant que:

Ainsi il m’était interdit de lever les yeux sur les convives les plus âgés, et il m’était également interdit de bavarder: toute mon attention devrait être portée sur le repas. De fait, il eût été très peu poli de bavarder à ce moment... l’heure était à honorer la nourriture; les personnes âgées observaient quasiment le silence. Ce n’était pas les seules règles. Celles qui concernaient la propreté n’étaient pas les moindres. Enfin s’il y avait de la viande au centre du plat, je n’avais pas à m’en emparer; je devais me servir devant moi, mon père se chargeant de placer la viande à ma portée. Toute autre façon de faire eut été mal vue et rapidement réprimée. (pp 71 – 72).

Cette citation nous explique, d’une manière très claire, les règles gouvernant les comportements de table chez les Malinkés. Guinée Conakry est un des pays en Afrique. Les Malinkés sont les Africains, ce qui veut dire que la culture dont il est question est un aspect de la culture africaine. En écrivant en français donc, Camara Laye visait tous les lecteurs du monde francophone, qu’ils soient en Afrique ou en Europe. Voilà donc un cas où le français s’est servi à populariser une culture outre que celle de la France.

De la même façon après avoir lu *Le Monde s’effondre* de Chinua Achebe, les francophones peuvent dire quelques mots sur la culture igbo surtout en ce qui concerne la tendance chez les vieux d’utiliser trop de proverbes lors qu’ils se parlent entre eux. Le livre est centré sur Presque tous les aspects de la culture igbo. En traduisant ce livre en français, Michel Ligny a réussi à faire répandre ces aspects de la culture igbo parmi les lecteurs francophones. Le roman, *Le Monde s’effondre* est vraiment une peinture de la société igbo. Presque tous les aspects de la culture igbo sont bien décrits dans le livre. Y compris:

Les Noms des igbo: Après avoir lu ce roman, un étranger peut facilement donner les noms que portent les igbo du Nigéria. Parmi ces noms nous avons: Okonkwo, Ogbuefi, Ikemefula, Nwoye, Chika qui sont les noms des hommes et Ezinma, Ojiugo, Nkechi Akukalia, les noms des femmes. Il faut quand même souligner que dans la société igbo, chaque nom a une signification précise.

Nom	Signification
Okonkwo	Celui qui est né dans le jour de Nkwo.
Ogbuefi	Celui qui a tué une vache surtout pour son père mort.
Ikemefula	Que mon effort ne soit pas en vain
Nwoye	Celui qui est né dans le jour d'Oye.
Chika	Le Dieu est suprême
Ezinma	La beauté
Oji ugo	La beauté
Nkechi (une abréviation de "Nkechinyere")	Ce que me donne le bon Dieu
Akukalia	La richesse énorme

Les Proverbes Chez les igbo: Les étrangers vont apprendre, après avoir lu le livre, que les igbo surtout les vieux utilisent très souvent des proverbes lors qu'ils parlent. Dans le roman, l'auteur a dit ceci :

Okoye dit la demi-douzaine de phrases suivantes sous forme de proverbe. Chez les Igbo, l'art de la conversation jouit d'une grande considération, et les proverbes sont l'huile de palme qui fait passer les mots avec les idées.

C'est à noter que la tendance chez les Igbo d'utiliser des proverbes lors qu'ils se parlent entre eux est bien soulignée dans le roman, par conséquent, cet aspect de la culture igbo est bien connu chez les lecteurs francophones du livre.

La Croyance des Igbo

Cet aspect de la culture igbo est bien illustré dans ce roman. Un des personnages dans le livre, Nwakibia a dit

J'ai entendu dire qu'il y a des années, quand son père n' était pas mort depuis bien longtemps. Il était allé consulter l'oracle.
(p.30)

Tout en parlant du héros du roman, Okonkwo, l'auteur a dit:

Tout jeune, il avait acquis la gloire comme le plus grand lutteur de tout le pays. Cela n'était pas dû à la chance. Tout au plus pouvait-on dire que son chi ou dieu personnel était bon.

Comme les Chrétiens, les igbo croient en un Dieu tout Puissant. Malgré cela, ils croient aussi qu'il y a d'autres petits dieux comme:

Le chi ou dieu personnel: Le gardien de l'individu en question.

Ani ou la déesse terre: Se charge de la terre et tous les produits agricoles.

Amadiora: Se charge du tonnerre.

Ifejioku: Se charge des ignames.

Akunna, un des personnages dans le roman nous a fait savoir que les igbo croient en Dieu tout Puissant lors d'une discussion avec M. Brown, le missionnaire blanc. Selon lui,

Nous paraissions accorder une plus grande attention aux dieux inférieurs mais il n'en est pas ainsi. Si nous les tracassons plus, c'est parce que nous avons peur de tracasser leur maître. Nos pères savaient que chukwu était le Seigneur suprême et c'est pour cette raison que beaucoup d'entre eux donnaient à

leurs enfants le nom de Chukwuka “Chukwu est suprême”.
(p. 218).

En ce moment, on peut dire carrément que dans la société traditionnelle igbo les gens croient en Dieu suprême. Ils accordent aussi des hommages aux dieux inférieurs par l’intermédiaire de qui, ils approchent le Dieu suprême. L’essentiel ici est que cet aspect de la culture igbo est parvenu aux lecteurs francophones par l’intermédiaire de la langue française.

Il est important de souligner que les igbo se trouvent à l’est du Nigéria. La société igbo est une petite communauté linguistique où on parle la langue igbo. D’ordinaire, ce serait très difficile de faire répandre la culture igbo hors de la communauté sauf si on a recours aux autres langues surtout les langues internationales comme l’anglais ou le français. En traduisant “*Things Fall Apart*” en français donc, Michel Ligny a réussi à accomplir cette tâche.

Peut-être faut-il dire que c’est dans le même but que l’auteur du texte source, Chinua Achebe a opté pour l’anglais au lieu de sa langue maternelle lors qu’il rédigeait le roman. Mais en écrivant en anglais, il s’adressait seulement aux lecteurs anglophones. Les renseignements que porte le roman sur quelques aspects de la culture igbo auraient été limités aux lecteurs anglophones si le roman n’était pas traduit en d’autres langues internationales.

Avec la traduction du roman en français Michel Ligny a réussi à renseigner également les lecteurs francophones sur quelques aspects de la culture igbo. Ces lecteurs peuvent au moins dire quelques mots sur l’appellation chez les igbo, l’usage des proverbes parmi les vieux et les croyances du peuple. Le roman, *Things Fall Apart* est basé sur la culture igbo. Avec la traduction du roman en français, les lecteurs français seront en mesure de se familiariser avec quelques aspects de la culture igbo. En plus, on sera convaincu que la langue française véhicule non seulement la culture française mais d’autres cultures visées. Voilà donc pourquoi dans cette étude, nous avons insisté sur le fait que la langue française se sert à populariser des cultures surtout les cultures africaines.

Conclusion

Dans cette étude qui vise à présenter la langue française comme une langue à la disposition des écrivains et des traducteurs pour la popularisation des cultures africaines, nous avons tenté une définition des termes la langue, et la culture. Nous avons aussi tracé le rapport étroit entre la langue et la culture. Aussi avons-nous expliqué le rôle que joue la langue française dans la popularisation des cultures.

Enfin nous avons vu, à travers de *L’Enfant noir* de Camara Laye, un Guinéen et de *le Monde s’effondre* de Chinua Achebe, un Nigérian, que la langue française s’avère très utile dans la popularisation de n’importe qu’elle culture visée. Les comportements de table des Malinkés du Guinée-Conakry et l’appellation, le mode de conversation aussi bien que les croyances de la communauté igbo du Nigéria sont bien exprimés en se servant de la langue française.

Références

- Achebe, Chinua. *Le monde s’effondre*. Paris: Présence Africaine, 1972.
Camara, laye. *L’enfant noir*. Paris: Librairie plon, 1957
Cordonnier, Jean-Louis “Aspects culturels de la traduction: quelques notions clés” *Meta* XLVII 1. 2002 p. 2.
Dictionnaire Hachette (Juniors). Hachette, Paris. 1980.
Dictionnaire Du Français Primordial. Paris: Dictionnaire Le Robert. 1974.
La France: Dossier de civilisation à l’usage des professeurs de français. Jos, CF TD 1999.
Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse. Paris: Librairie Larousse, 1982.
Le Robert Dictionnaire. Paris: Dictionnaire Le Robert.
Michel Paoletti et Ross Steele. *Civilisation Française quotidienne*. Paris: Éditions Didier.

LE VIOL ET LE DÉVELOPPEMENT PSYCHOLOGIQUE DE L'ENFANT À TRAVERS LE JOURNAL D'UNE BONNE DE DISSIRAMA BOUTRA-TAKPA.

PAR

UTAH NDUKA DAVID

Imo State University, Owerri/Alliance Française, Owerri
08038858508/08077421229.

E-mail : utah2011@gmail.com

Résumé

Le viol est un abus envers une personne, un manque de respect d'un droit ou encore l'absence de consentement d'autrui. Il existe plusieurs types de viol: physique, sexuel, morale etc. Dans le cadre de notre travail, il s'agit du viol sexuel, une action qui affecte négativement le développement psychologique de la victime, voire de l'enfant si ce n'est pas bien soignée. Il existe des conditions qui prédisposent l'acte comme l'absence des parents, la négligence, la méchanceté, la haine, la jalousie, le manque de considération et d'amour ainsi de suite. C'est surtout l'enfant-fille qui est la plus exposée au viol malgré qu'il y ait aussi les victimes du sexe masculin. Une fois que l'agresseur perpétue le viol, la douleur, la galère, le traumatisme, la dépression, la déformation psychologique, l'agression morale, le manque de confiance, la délinquance et la mort envahissent la victime. Dans cette communication, nous allons étudier *Le journal d'une bonne*, un roman écrit par Dissirama Boutra-Takpa pour voir comment Agatha surnommée Adjo, une petite fille de 13 ans a été violée à maintes reprises. Elle a fait plusieurs avortements clandestins, donc elle a été déchirée psychologiquement, une situation qui a abouti à sa mort prématurée. Adjo n'est pas la seule victime de cet acte barbare, et elle ne restera point la dernière. Si nous ne luttons pas ensemble pour éradiquer cette menace, nos filles peuvent aussi être les victimes.

INTRODUCTION

Nous vivons dans une société où les enfants sont les plus exposés (maltraitements, abus, viol...). Le développement psychologique de chaque personne dépend de son passé, chaque individu se comporte (bien, mal, agressif, heureux, triste) selon le traitement qu'il a reçu durant son enfance. Cette période de la vie est vraiment critique et demande un suivi proche de la part des parents ou des relations (familiales, amicales) et de l'assistance sociale.

La cause et l'origine de cette violence est souvent l'absence des parents ou des représentants sociaux (le voyage, ou la mort), la méchanceté, la négligence, le manque de considération et d'amour des personnes qui sont censés encadrer ces enfants et représenter leurs parents. De nos jours on observe beaucoup de vices qui mettent en péril la situation des enfants, entre autre nous avons l'infanticide, les abandons, le kidnapping, etc.

Cette situation nous conduit à souligner le comportement des adultes et aussi à les accuser, car l'avenir de ces enfants sans défense dépend entièrement d'eux, qui sont les modèles, et l'espoir de ces petits donc l'avenir en dépend totalement. Tous ces maux affligés aux enfants viennent de leur proche, parents (abandons), de leurs relations (viol, maltraitements) et affectent leur vie entière. Certains finissent avec des déformations physiques suite aux travaux forcés. D'autres finissent avec des déformations morales et psychologiques (folies, pertes de mémoire etc.) suite à des agressions morales et souffrances. Bien d'autres finissent dans la rue et sont livrés à eux-mêmes dans la délinquance, la prostitution, sans éducation parce qu'ils ont passé leur temps à servir les autres pendant que leurs égaux allaient à l'école.

Alors que d'après beaucoup de conventions, lois et règlements tous les enfants ont droit à l'éducation et la protection. Ces petits qui sont des dons du ciel sont censés être bien

encadrés et suivis. Les adultes doivent les prendre par la main et les servir pour en fin en profiter d'eux une fois qu'ils seront devenus des hommes, mais dans notre société aujourd'hui nous observons le contraire ce sont les enfants qui servent les adultes, qui s'occupent des commerces, qui font les travaux domestiques et ressemblent à des esclaves.

Cette violence traduit l'injustice envers les enfants, et la frustration de beaucoup de jeunes résulte du non-respect des droits des enfants, ceci plonge bon nombre d'entre eux dans l'alcoolisme, la déception, les avortements, le manque de confiance en soi. Nous pouvons observer que beaucoup d'autres maux dans notre société comme le grand banditisme, le kidnapping et cetera résultent de la maltraitance infligée aux enfants et le manque de leur encadrement.

Ces derniers trouvent ainsi un moyen de se révolter et se venger en se livrant à ces activités néfastes, d'autres parts les enfants qui ont eu la chance d'être encadrés par les adultes conscients et responsables, il en ressort d'eux des docteurs, des avocats, des ministres etc. Une fois de plus nous observons que les différences sociales résultent de notre manque de sens d'humanité.

RESUME DU ROMAN

Adjo ou Agathe est une orpheline. Dépossédée de l'héritage de ses parents conformément aux valeurs traditionnelles, elle abandonne les études et devient revendeuse de pains salés. Elle est déportée au Gabon comme bonne avec la complicité active de Da Ayélé, mais aussi passive de ses parents adoptifs. Au Gabon, elle subit des sévices corporels et autres mauvais traitements. Elle sera violée lors de l'exercice de sa fonction de bonne par un certain Gézo. Puis elle regagne Lomé grâce au consul togolais au Gabon saisi par des femmes en provenance de Lomé avec l'assistance des autorités judiciaires gabonaises. De retour à Lomé, elle poursuit sa fonction de bonne et fera l'objet des violations sexuelles successives. A la suite d'un avortement traditionnel clandestin, elle succombe et rend l'âme.

L'œuvre comprend quatre chapitres, le Ghetto gabonais (chapitre 1), L'enfer familial (chapitre 2), Surprises du destin (chapitre 3), et l'Épilogue (chapitre 4). Le premier chapitre parle de la mort des parents d'Adjo. Elle est confiée à sa grand-mère Da Gnagna qui vit au village. Adjo ne supporte pas la vie du village et cherche à regagner Lomé. Elle abandonne l'école alors et se livre à la vente de pains salés. C'est alors qu'elle tombe dans les mains de Da Ayélé qui la trafique à Da Yovo au Gabon. Agtha mène une existence pénible et difficile au Gabon. Elle subit des tortures et mauvais traitements ; surtout des sévices corporels pour des fautes négligeables. Un jour elle fit l'objet d'un viol par le gardien Gézo dans l'enclos où elle vivait avec ses camarades. Grâce à l'assistance de certains de ses compatriotes venues de Lomé, elle rejoint son pays natal le Togo avec le soutien bienveillant du consul togolais au Gabon.

Le deuxième chapitre présente la vie d'Adjo au Lomé après sa libération de la maison de l'esclavage au Gabon. Elle est froidement accueillie par son oncle Kokora. Elle est intégrée dans ladite famille. Dès les premiers jours, Da Abra se montre très gentille à son égard, mais change brusquement de comportement à la suite d'une vilaine histoire. En effet, Da Abra avait transformé son foyer en une véritable maison de tolérance. L'infidélité et la débauche de Da Abra étaient de notoriété publique. Elle se livrait à l'infidélité avec un certain cousin prénommé Michel dès que son mari prenait le chemin du service. La petite Adjo informa un jour son oncle après avoir surpris Da Abra dans l'art. Depuis ce jour, la pauvre était devenue l'ennemi numéro un de Da Abra qui cherche alors à se débarrasser d'elle. Elle a manipulé son mari qui finit par consentir du départ d'Adjo de leur foyer. La petite Adjo trouve plutôt en ce départ, une délivrance des mauvais traitements et services corporels (bastonnades, humiliations etc.). Elle est transitée dans la famille de Da Amévi.

Le troisième chapitre se déroule dans la famille de tante Amévi, où Adjo continua sa vie de bonne. Mais cette vie devient plus pénible et plus dure, car entourée des personnes de

mauvaise foi, d'insalubrité morale et d'insanité totale d'esprit ; des comportements malveillants, rétrogrades et inhumains. Adjo fait l'objet des harcèlements sexuels : elle est violée par Féçal, le fils aîné de Da Amévi, étudiant de profession. Elle contracte une grossesse avec Babato, le chauffeur de la famille de Da Amévi. Celui-ci la contraint de faire un avortement traditionnel clandestin. Féçal quant à lui, contracte la gonococcie. Après l'avortement, Adjo retrouve son état de santé et vaque normalement à ses occupations quotidiennes de bonne et de serveuse de maison. Mais un certain Apé tomba amoureux d'elle et lui promet un mariage. Avant son départ pour le Ghana, Apé remit une somme de 15.000 FCFA à Adjo pour sceller leur lien d'amitié. Babato est renvoyé de son service pour une faute professionnelle. Féçal a eu de nouveaux rapports sexuels avec Adjo qui tombe enceinte une deuxième fois. Féçal exige un avortement. Cette fois-ci, Adjo n'échappe pas à ce mauvais curetage traditionnel. Elle en meurt.

Le quatrième chapitre présente l'épilogue de son journal. Adjo succombe à l'avortement traditionnel exigé par Féçal. Après son décès, Féçal fait un mea-culpa à Pamela : " A l'heure où je te parle, elle repose à côté de ses parents ". Agathe s'était évanouie alors qu'elle balayait (page 127) Da Abra divorce pour cause d'infidélité, disons plutôt de débauche.

Le roman *Journal d'une bonne* est un cri du cœur qui fait frémir et qui nous invite à nous sentir responsables de la nouvelle forme d'esclavage dont sont victimes les enfants qu'on appelle pudiquement « les domestiques d'Afrique ».

CADRE THÉORIQUE

C'est une vérité attestée par les psychologues que le développement de l'enfant suit des étapes divers, dépendant des conditions externes et internes de l'enfant. Ce développement se divise au développement physique, psychologique, émotionnel, académique, spirituel, moral et social. Si un de ces aspects du développement est négligé, le fonctionnement et l'intégration complets de l'enfant seront risqués. Dans cette partie, nous avons étudié la théorie cognitive et intellectuelle de Jean Piaget et Jerome Brunner et la théorie développementale de Lawrence Kohlberg

La théorie cognitive et intellectuelle de Jean Piaget et Jérôme Brunner

La théorie cognitive et intellectuelle est née en réaction à la théorie cognitive. C'était développé par Jean Piaget et Jérôme Brunner. Ces deux psychologues décrivent le développement des enfants en 3 stades. Il y a le stade passif. Pour les enfants de ce stade, la valeur de l'apprentissage se situe au niveau de démontrer et imiter. En plus, il y a le stade iconique quand les enfants peuvent se souvenir et utiliser l'information à travers l'imagerie comme les images mentales et les images icônes. Enfin, il y a le stade symbolique. A ce stade, les enfants commencent à utiliser les symboles les dessins pour représenter les mots, les activités et les choses.

À vrai dire, ces trois stades correspondent à la manière naturellement d'apprendre selon Bruner et Piaget, et tout enseignement devrait respecter cette progression du mieux possible. De plus, ils ne donnent pas d'âge pour chacun de ces stades, parce qu'il croit que l'on peut accélérer le passage d'un stade à un autre via l'instruction. Ils ne pensent pas que ces stades sont fixés dans le temps par les limites du développement cérébral, ou par la maturation des structures cognitives.

Selon la théorie cognitive et intellectuelle avancée par Jean Piaget et Jérôme Brunner, les enfants se développent lorsqu'ils sont confrontés à de nouvelles caractéristiques de leur environnement qui leur sont étrangères. C'est-à-dire des caractéristiques qui ne correspondent pas à leur conception du monde. Lorsque ceci se présente, il se produit un déséquilibre et l'enfant cherche à le résoudre à travers l'un des processus d'adaptation possibles. Ou bien l'enfant associe les nouvelles expériences à la conception qu'il a du monde, ce qui est reconnu comme un processus appelé assimilation ou

bien il modifie son schéma ou sa vision du monde pour incorporer les nouvelles expériences autrement appelé un processus appelé accommodation.

Piaget et Bruner ont apporté un éclairage nouveau sur notre façon de concevoir l'apprentissage et la connaissance. La théorie de Bruner et Piaget reposent sur l'idée que l'individu construit individuellement du sens (+ aspect social) donc apprendre c'est construire du sens, donc c'est comprendre le rôle du contexte social et de ses influences.

La théorie développementale de Lawrence Kohlberg

Lawrence Kohlberg est un psychologue américain ayant développé à partir de sa thèse de doctorat *The Development of Modes of Thinking and Choices in Years 10 to 16* de l'Université de Chicago (1958) un modèle du développement moral par stades, inspiré par le modèle du développement cognitif par paliers d'acquisition de Jean Piaget.

Pour déterminer le stade maximal de développement moral atteint par un enfant, Kohlberg pose des dilemmes moraux, dont le but est d'amener le sujet à son maximum de réflexion éthique. Voici le plus célèbre de ces dilemmes, le dilemme de Heinz : « La femme de Heinz est très malade. Elle peut mourir d'un instant à l'autre si elle ne prend pas un médicament X. Celui-ci est hors de prix et Heinz ne peut le payer. Il se rend néanmoins chez le pharmacien et lui demande le médicament, ne fût-ce qu'à crédit. Le pharmacien refuse. Que devrait faire Heinz ? Laisser mourir sa femme ou voler le médicament ? »

Ce qui importe pour déterminer le stade moral atteint ce n'est pas la réponse donnée mais le type de justification. Il est important de noter que les tests de Kohlberg ne sont pas des tests conçus à des fins de diagnostic. Ils ont pour fin de mesurer la relation statistique entre différentes variables (notamment l'âge, mais aussi le sexe, la délinquance,...) et le niveau de développement moral.

Après avoir administré ses tests à un large échantillon d'enfants, Kohlberg et ses élèves en ont conclu que le développement moral est :

1. Séquentiel, c'est-à-dire qu'il se développe par étapes successives qui ne peuvent être devancées.
2. Irréversible, sauf dans le cas de dégénérescences telles que la maladie d'Alzheimer, une fois l'un des stades acquis, une personne ne peut régresser à un stade antérieur.
3. Intégratif, une personne ayant acquis un stade supérieur étant à même de comprendre les raisonnements des individus ayant atteint les stades inférieurs.
4. Transculturel, c'est-à-dire que dans toutes les cultures, le développement moral suit les mêmes étapes. La stagnation est possible, tout le monde n'atteint pas nécessairement le stade suivant.

L'irréversibilité est cependant à nuancer, il existe des variations intra-individuelles, c'est-à-dire qu'un même individu peut dans différentes situations émettre des jugements moraux appartenant à des stades distincts. Cette variabilité intra-individuelle peut s'expliquer de différentes façons.

Premièrement, la distribution des réponses est le plus souvent gaussienne centrée sur un stade dominant, le stade actuel, certaines réponses marquant l'ébauche du stade supérieur et d'autres un vestige du stade inférieur. La progressivité du développement moral que reflète une telle distribution s'explique par l'acquisition d'une nouvelle règle dans des contextes précis au préalable de sa généralisation. Certains contextes se prêtent plus que d'autres à l'application de la nouvelle règle. Ce fait est mis en évidence par les résultats obtenus avec des variantes du dilemme de Heinz, il est ainsi plus facilement envisageable de juger moral le vol d'un médicament pour sauver sa femme que pour sauver sa voisine.

Kohlberg propose Stades de développement moral. Il y a le stade 1 reconnaît comme l'obéissance et la punition (2-6 ans). L'enfant adapte son comportement pour fuir les punitions. Les normes morales ne sont pas intégrées. Le stade 2 est nommé l'intérêt personnel (5-7 ans). À ce stade, l'enfant intègre les récompenses en plus des punitions. Le stade 3 est la

relations interpersonnelles et conformité (7-12 ans). L'enfant intègre les règles du groupe restreint auquel il appartient. Sa principale interrogation est : que va-t-on penser de moi ?

Le stade 4 concerne l'autorité et maintien de l'ordre social (10-15 ans). L'enfant intègre les normes sociales. Il respecte les lois même si cela va contre son intérêt et qu'il sait pouvoir échapper à la sanction. On peut parler d'amour des lois ou de souci pour le bien commun. L'individu fonde son jugement moral sur sa propre évaluation des valeurs morales. Il est prêt à enfreindre une loi s'il juge celle-ci mauvaise ou à l'inverse est prêt à condamner moralement certaines activités et à se les interdire alors même que la loi les autorise. Un certain nombre d'individus n'atteignent pas ces stades, pour preuve la défense d'Adolf Eichmann (tortionnaire nazi) a consisté à dire qu'il avait scrupuleusement agi de manière morale, ne faisant pas le moindre écart à la loi et aux ordres de ses supérieurs, y compris lorsqu'il aurait voulu épargner une de ses victimes. C'est un raisonnement typique du stade conventionnel, on pense ne pas être en tort moral dès lors que l'on respecte la loi. L'individu est incapable de former son propre jugement.

Le 5^{ème} stade est appelé le contrat social. A ce niveau, l'individu se sent engagé vis-à-vis de ses proches. Il se soucie de leur bien-être et agit pour concilier ses intérêts aux leurs. Le stade 6 s'agit des principes éthiques universels. Ici, le jugement moral se fonde sur des valeurs morales à portée universelle et est adopté personnellement par le sujet à la suite d'une réflexion éthique (égalité des droits, courage, honnêteté, respect du consentement, non-violence, etc). Ces valeurs morales que se donne le sujet priment sur le respect des lois. Ainsi, la personne est prête à défendre un jugement moral minoritaire. Elle est capable de juger bonne une action illicite ou au contraire de juger mauvaise une action licite. D'après Kohlberg, seul 13% de la population adulte atteindrait le stade 6.

VIOL ET SES CAUSES DANS LE ROMAN

Le viol ne se produit pas dans la lacune, il y a toujours les événements qui s'accumulent pour aboutir au viol. Quelquefois, ces événements sont conscients, c'est-à-dire, ils ne sont pas fiats exprès par les acteurs, mais ces sont les victimes qui se rendent disponibles en incitant le processus du viol. Certaines portent des mini jupes, alors que les autres s'habillent demi-nue. Les parties diverses du corps se voient, ce qui séduit les acteurs.

L'absence des parents ou des représentants sociaux

La cause et l'origine de cette violence est souvent l'absence des parents ou des représentants sociaux qui peut être le voyage, ou la mort. Nous vivons dans une société dans laquelle les parents sont plus intéressés avec leur travail, l'argent et la richesse. Ils sortent très tôt le matin et rentrent très tard. Ils n'ont pas le temps de jouer, causer et s'occuper de la famille. Ils abandonnent l'éducation des enfants aux bonnes et aux serviteurs. Quand une telle situation se voit, le développement de l'enfant est au risque, car une bonne ne peut jamais remplacer ou jouer le rôle des parents. Ces bonnes peuvent facilement coucher ou toucher les parties sexuelles de l'enfant.

Dans notre corpus, *Le Journal d'une bonne*, la petite Agatha, surnommé « Bonne » a vécu une ville difficile à cause de la mort imprévue de ses parents. Ses douleurs et souffrances ont commencé depuis la mort de ses parents. Agatha atteste :

Un jour en plein midi alors que je pleurais à chaudes larmes et qu'elle n'en pouvait plus, elle m'avoua avec nervosité : « tes parents sont morts et enterrés, et tes pleurs ne serviront a rien ». Pour refuser cette nouvelle brusque, je me couchai par terre pour pleurer encore plus fort tout en me débattant dans le sable chaud de midi. « Je te dis qu'un accident a tué tes parents et que ne verras plus quels que soient tes cris ». p.12

Cette petite fille, à cause de la mort de ses parents sera violée à maintes reprises parce qu'il n'y a pas ni la figure des parents ni celle des représentants sociaux dans sa vie. Quand ses parents sont morts, sa tante, Mamie Gnagna qui devrait prendre sa petite Agatha qui a

peine 9ans, lui envoie à vendre du pain salé aux passagers au lieu de lui envoyer à l'école. p.12. En plus, Mamie Gnagna lui fait de reproches et argumente ses douleurs car elle trouve notre petite Agatha comme une rebelle.

Pour se libérer de cette situation qu'elle vit chez sa tante, Agatha accepte la proposition de Da-Ayele, une revendeuse de pains salés qu'elle aidait et qu'elle aimait bien à cause de la gentillesse et de la bonté qu'elle lui témoignait. La dame lui a proposé un voyage au Gabon, chez son frère. Selon Agatha :

C'est surtout cette dernière révélation qui me décida à effectuer ce voyage prometteurs, d'autant plus que Da-Ayele m'avait assurée que tout mon travail au Gabon consisterait seulement à entretenir le salon d son frère, et que je pourrais même retourner à l'école si j'en avais encore envie » p.13

Une fois arrivée à Libreville au Gabon, Da-Ayele devient agressive envers la petite Agathe. Elle lui amène à un camp où l'interlocutrice de Da-Ayele lui tendit un paquet de billets de banque, ce qui signifie qu'Agatha était vendue et Da-Ayele lui dit, « Au revoir ma petit Agatha, et joyeux Noël »p. 15. C'était le commencement du travail forcé car il y avait des autres enfants-filles dans ce camp. Ces filles vendaient du « pop-corn », « du pain » « des œufs » p17 et des autres marchands pour leur maitresse, Da-Yovo sous le jeune gardien surnomme Gezo qui « nous fait travail en silence et debout, jusque tard dans la nuit et qui nous fit rentrer après qu'on eut formé un rang bien droit que je clôturais, chacune la main gauche sur l'épaule de sa devancière »p. 17

A cause de l'absence de ses parents et des représentants sociaux, Agatha et les autres filles au camp ont été violées plusieurs fois par ce Gezo, le gardien du camp. Dans les mots d'Agatha :

Je ne pouvais rien face à ce gros sac de maïs qui était couché sur moi, Pamela. Tout ce que je pouvais faire, c'était de crier au secours même si personne n'allait entendre mon appel, et me battre jusqu'au bout. Malgré mon combat, il réussit à me maîtriser de manière humiliante et fâcheuse, pour une intimité qui n'en était pas une. Néanmoins, il m'en voulait pour mon comportement hostile. En sortant de cette maudite chambre en pleurs (...), je rentraï dans la douche les deux mains sur le visage. Une fois à l'intérieur, je me mis à examiner le bassin qui avait saigné. Pp. 22-23

Cette expérience va bouleverser le développement psychologique et physique d'Agatha. Elle sera encore abusée par Feçal, le fils de sa tante Amévi. D'après Adjo :

Feçal avait réussi à me désarmer et à me pacifier. Il atteignit ainsi son but (...) juste après, il me reprocha de d'avoir pas comblé ses attentes, tu n'es pas ce que je croyais. Tu as donc connu d'autres hommes avant moi ? Moi qui te croyais encore trop jeune p. 56.

Si Feçal portait le bien-être d'Agatha au cœur comme il disait, il n'allait pas coucher avec elle. Mais ce frappeur se fâche avec Agatha car il pensait qu'il allait être le premier homme à violé la fille innocente.

La méchanceté, la négligence et l'ignorance.

De nos jours on observe beaucoup de vices qui mettent en péril la situation des enfants, entre autre nous avons l'infanticide, les abandons, le kidnapping, etc. Les adultes profitent de l'ignorance des enfants et prennent des décisions pour leur avenir sans s'en préoccuper des conséquences. La perversité et la méchanceté de certains adultes envers les enfants. La perversité est une tendance à faire du mal et à en éprouver de la joie, la

méchanceté quant à elle est un penchant à faire le mal. Voyons cette affirmation d'Adjo comme déjà citée ci-dessus:

Je ne pouvais rien face à ce gros sac de maïs qui était couché sur moi, Pamela (...) il réussit à me maîtriser de manière humiliante et fâcheuse, pour une intimité qui n'en était pas une. Néanmoins, il m'en voulait pour mon comportement hostile. p.22

Beaucoup d'adultes dans notre société sont pervers et méchants envers les enfants, surtout envers les jeunes filles. Le viol peut aussi avoir lieu au sein de la maison familiale surtout si les parents ne prêtent pas attention avec les relations (cousins, oncles, amis...) dans la maison, ou alors si les parents sont absents. Ce paragraphe le montre bien :

- Mais je suis très fatiguée ce soir, et j'ai sommeil.

- Je sais Adjo, tu n'as pas besoin d'être forte pour me satisfaire. Répliqua-t-il en essayant de me dénouer le pagne. Il se mit ainsi à parcourir mon corps avec ses mains glacées. Au bout d'une quinzaine de minutes, je n'avais plus de forces pour lui résister. pp 55-56.

C'était Feçal, le fils de sa tante Amévi, qui lui parle. Ce jeune homme va profiter de la faiblesse pour exploiter la petite fille. L'exploitation sexuelle subie par Agatha dans les mains de Feçal devient une pratique habituelle. Selon elle,

Voici presque un mois, que Feçal a couché avec moi ici même. Lorsque je débarrassais la table tout à l'heure, il m'a fait signe de la tête qu'il passerait ce soir. Je n'ai plus peur qu'il vienne, car j'ai hâte de recevoir des nouvelles de mes parents. (...), comme tu le sais, Feçal frappait à la porte ici hier soir quand je refermais tes pages. Je pensais qu'il m'apporterait au moins des nouvelles de mes parents mais je me trompais. Tout ce qu'il était venu chercher, c'était de coucher avec moi à nouveau. Pp.59-59

Une autre forme de cause de la violence peut être l'ignorance des enfants, l'ignorance est l'état de celui qui ne sait pas quelques choses. Les enfants ne savent pas quels sont les plans de méchancetés des adultes envers eux. Aussi l'ignorance peut être le manque d'éducation ou de connaissance dans un domaine précis. Regardons cette déclaration : « ... pardon Tassivi il paraît que quand la jeune fille grandit, elle se met à perdre du sang ?... page 64 ». L'ignorance est un danger, la société doit tout faire pour rendre la connaissance accessible pour tous.

La haine et la jalousie

La haine et la jalousie peuvent aussi être la cause de la violence envers les enfants. La haine est un sentiment violent qui pousse à désirer le malheur de quelqu'un ou à lui faire du mal. La jalousie quant à elle est un sentiment d'envie dû au fait qu'on aimerait posséder ce que l'autre possède. Voyons ce paragraphe :

Même si elle le sait, qu'est-ce que ça fait ? De toute façon elle allait le découvrir un jour. En tous cas je te préviens : ou tu l'envoies chez Soky et nous trouvons une autre bonne, ou je vais lui mener la vie dure p. 45

Ces sont les mots de Feçal, le fils de Tanta Amévi. Ce garçon menace Agatha avec ces mots pour lui effrayer car il la déteste. La haine et la jalousie sont des sentiments difficiles à gérer mais ils sont contrôlables surtout quand on est tolérant et plein d'amour.

Le manque de considération et d'amour

La plupart des temps, les abuseurs des enfants ne sont pas des étrangers, mais les gens qui ont une amitié personnelle avec leurs victimes, comme un oncle, une tante, un frère, un voisin, un ami, un enseignant, un gardien parmi les autres qui se manquent d'amour envers

leurs victimes. L'abuseur planifie et cherche un moment approprié quand il va exécuter son plan, comme quand l'enfant est seul, dont, on l'état de vulnérabilité. Tel était le cas d'Agatha qui a été violée aussi par Babato, le chauffeur de son oncle. Ce monsieur a profité l'opportunité de l'absence de son employeur pour abuser Agathe. Il a commencé le processus comme un jeu, ce qu'il finit sur le lit. On lit ceci :

Ce mercredi matin, le chauffeur Babato est arrivé plus tôt que d'habitude. Après avoir bien lavé la voiture de papa Soky, je le vois faire entrer des valises à l'intérieur du véhicule dans le coffre arrière sur l'ordre de son patron, et ils démarrent. (...) Il étendit son bras pour m'attraper ; il avait presque réussi, mais, il ne tenait que mon pagne. Heureusement pour moi, j'avais porté mon plus joli dessous ce matin, ce qui lui permet de m'observer sans honte dans cette ambiance d'amusement. (...) Il me poussa pour me faire tomber au sol, heureusement, je n'avais pas eu le temps de plier ma natte le matin. Je tombais alors dessus en riant, pendant qu'il était encore debout en train de m'observer. Peu de temps après, il fit une mine sérieuse, et noya mon sourire. Peu après, on se réveilla presque toute déshabillés et en silence. (...), c'est seulement ce matin en allant au marché avec Babato, que je me suis rendu compte de mon erreur ; en effet, je n'aurais jamais dû le laisser abuser de mon corps, car il s'intéressait à peine à moi. Pp 82-87

Dans le monde entier, la plupart des enfants-filles qui sont domestiquées souffrent le même problème. Elles sont souvent converti aux objets sexuelles, car leurs corps ne leurs appartiennent plus, mais aux leurs maîtres. Agathe atteste à cette problématique lorsqu'elle parla à son journal:

Pamela, je me sens humiliée en te parlant de ce qui m'est arrivé hier, car comme tu le vois, je ne vau plus rien dans cette maison. Je n'ai pas le droit de réserver mon corps car il appartient aussi à mes employeurs. Tout ce que je sais, c'est que je possède un esprit et une âme, ceux-là, personne ne pourra me les enlever ou s'en approprier. Eux, au moins, ils sont heureux même si mon corps semble leur avoir porté préjudice. p.57

Le viol implique une attention d'ordre sexuel non désirée. C'est aussi reconnu comme la violence sexuelle. Elle peut arriver aussi aux garçons ainsi que les filles. C'est un acte criminel qui doit être dénoncé, surtout quand elle est perpétuée contre les enfants qui ne peuvent pas se protéger.

EFFETS PSYCHOLOGIQUES DU VIOL SUR LA VICTIME

Le viol a des effets néfastes sur la victime. Si les mesures appropriées ne sont pas adoptées, le développement complet d'une telle personne sera endommagé. Notre but dans cette partie est de voir quelques conséquences du viol dans le roman et dans la société en générale.

La déformation psychologique

Retenons que le viol est un rapport sexuel forcé, un acteur peut blesser la victime dans le processus car la dernière était forcée, avec beaucoup de violence contre sa propre volonté. Le sang peut couler, la peau aussi que les habits peuvent être déchirés. La victime du viol se retrouve dans une crise psychologique, qui est caractérisée par le versement des larmes. C'est l'expérience que notre petite Agatha a expérimenté deux fois dans les mains de Gézo et Feçal.

La déformation psychologique d'Adjo ou Agatha a commencé au Gabon dans la maison de l'esclavage, et continue au Togo, dans la maison de son oncle, Soky. Après avoir vécu le viol dans les mains de Gézo à l'âge de 9 ans, sa douleur psychologique et physique commence. Elle devient honteuse, se sent usé, et le complexe s'installe. Agatha nous informe « je rentrai dans la douche les deux mains sur le visage. Une fois à l'intérieur, je me mis à m'examiner le bassin qui avait saigné » p.23

Quand Agatha était violée à nouveau par Feçal, on dirait que la douleur et la déformation psychologique ont doublé. La petite fille avoue :

Je me mis à pleurer pendant qu'il me tournait le dos. Je tournai mon visage contre la natte avant de lui raconter ma triste histoire. Après lui avoir tout raconté, je me mis à ressentir les douleurs du viol comme si c'était la chose qui s'était répétée. Eprise de pitié pour moi-même, je me mis à sangloter frénétiquement comme si j'aillais étouffer. C'est alors qu'il se décida à me calmer en s'excusant. Il me demanda pourquoi je pleurais autant à la moindre émotion. P. 56

Comme si les larmes n'étaient pas suffisantes pour montrer sa douleur psychologique, la petite Agatha se mise à saigner depuis de jours, après le viol perpétué par Feçal car elle n'était qu'un enfant et ses organes sexuels n'étaient pas mûrés pour supporter un rapport sexuel. Adjo nous explique :

Depuis avant-hier, je me mise à saigner, et cela s'est poursuivi au cours de la journée d'aujourd'hui. En plus, je me sens un peu malade, je sais que lorsque Gézo avait abusée de moi, j'avais aussi perdu du sang, mais pas autant qu'aujourd'hui. Je ne sais pas par quelle astuce en parler à Feçal sans me faire remarquer. Pp. 57-58

Cette petite était traumatisée psychologiquement, elle n'en peut dire à personne, ni à sa tante ni à son oncle car c'était leur fils unique était coupable de l'acte. Beaucoup de gens filles dans notre société vivent sous cette douleur. Pour certaines, c'était leur propre frères, cousins, oncles qui sont responsable du viol, et même quand les parents sont courants, ils cherchent à couvrir ce crime car selon eux, la nouvelle sera scandaleuse à la famille si les gens l'entendent.

L'agression morale et le manque de la confiance

Le viol peut bouleverser à jamais l'équilibre la confiance et la morale de la victime. L'enfant qui s'est vu infliger des mauvais traitements présente les problèmes suivants : des cauchemars intenses et répétitifs, de l'anxiété, un niveau exceptionnel de colère et d'agressivité, un sentiment de culpabilité et de honte chez les victimes d'agression sexuelle.

Après avoir subi des abus successif, Agatha, ne se voit plus comme un être humain, elle se voit plutôt comme un objet. Elle souffert de confiance, elle a honte et elle ne peut plus se défendre. Dans ses propres mots « Je ne peux lui répondre. Mais ce que je lui aurais dit si j'avais ouvert la bouche, c'est que je me sentais un objet plutôt qu'une personne ». p.56

Agatha comme les autres victimes du viol se sentent perdu, en douleur, en chagrin et en difficulté morale. Leurs sens de la moralité sont brisés, dans leurs propres yeux, elles ne valent à rien. Agatha résume sa douleur morale en ces mots :

Pamela je me sens humilié en te parlant de ce qui m'est arrivé hier, car comme tu le vois, je ne vau plus rien dans cette maison. Je n'ai pas le droit de réserver mon corps car il appartient aussi à mes employeurs. Tout ce que je sais, c'est que je possède un esprit et une âme, ceux-là, personne ne pourra me les enlever ou s'en approprier. P. 57

Une victime du viol qui se sent usé, risque de vivre avec le complexe jusqu'à la mort. Certaines font recours au suicide car elles croient que la vie n'a plus de sens s'elles n'ont pas la puissance gérer leurs corps.

La délinquance et la mort

Le viol ou a violence sexuelle contre les jeunes filles déforme leur corps, et affecte celles-ci au niveau psychologique, elles perdent confiance en elles, et se méfient de tout le monde. Il y'en a certaines qui commencent à consommer la drogue car elles veulent oublier l'expérience du viol. Les autres cherchent à se venger et devenant les frappeuses. Certaines jeunes filles se livrent à la prostitution et peuvent contracter des maladies sexuellement transmissibles et des grossesses précoces. Une maladie sexuellement transmissible est contractée suite au rapport sexuel non protégé avec un ou plusieurs partenaire(s), la grossesse précoce quant à elle est une grossesse qui arrive sans être planifiée et surtout chez une adolescente.

Notre roman illustre bien ces deux aspects qui sont les MST (maladie sexuellement transmissible) et la grossesse précoce. Ces situations bouleverseront l'état psychologique de la victime. Elle se sentira toujours mal alaise, elle se donnera trop à la pensée, et si une solution adéquate n'est pas trouvée, elle peut aboutir à la folie:

Les résultats des analyses d'hier sont tombés cet après-midi, je n'en crois pas encore ni mes yeux, ni mes oreilles. C'est dire qu'en ces derniers temps, je ne taris plus d'événements pour toi, Pamela. Ma tête est si lourde de pensées, qu'actuellement j'ai l'impression d'être dans les nuages. Ce que je peux dire, c'est que tout mon avenir est en danger, car les résultats de mes analyses comportent aussi bien des maladies que des secrets : d'abord, je suis enceinte, ensuite, j'ai bel et bien la gonococcie comme le craignait Babato. p.98

Ces maux peuvent mettre l'avenir des jeunes filles en péril et peuvent aussi leur coûter la vie. La conséquence de la violence sexuelle peut aussi être l'avortement. L'avortement est un processus qui consiste à interrompre une grossesse de façon légale c'est-à-dire aller chez un médecin pour interrompre une grossesse parce que la vie de la maman est en danger ou encore pour bien d'autres raisons médicales. Ou encore de façon illégale c'est-à-dire interrompre une grossesse pour des raisons personnelles qui sont l'infidélité, le célibat etc. Notre roman nous montre bien comment se déroule l'avortement dans la vie d'Adjo :

En moins de quatre mois, je vais renoncer à deux innocents enfants, et je n'arrive pas à croire que j'ai déjà l'âge d'une mère trop féconde pour n'être qu'une bonniche à la morphologie adulte et mature. Je vais donc dormir en attendant la visite médicale de demain. p.122

Une fille qui se livre à l'avortement vit sous le traumatisme car sa conscience la bat toujours. Elle ne peut pas dormir avec les yeux fermés, le fardeau d'avoir tué son bébé l'encombre l'esprit. Nous constatons que l'avortement peut endommager le corps de la jeune fille et la rendre infertile ou encore conduit cette dernière à la mort. Voyons les mots du Feçal au dernier paragraphe du roman :

Sincèrement je te demande pardon, Pamela, car je suis pour quelques choses dans la mort d'Agathe, j'en suis le responsable d'ailleurs. Car j'ai été lâche et silencieux, à tel point que même si elle avait eu le courage de me dénoncer, j'allais nier la vérité. La vérité c'est que c'est bien moi qui l'ai empoisonné avec le produit bon marché qui n'a pas fonctionné. p.128

Sans doute, le grand prix du viol envers l'enfant est la mort. Les autres conséquences psychologiques accumulent petite à petite pour aboutir la mort s'elles ne sont pas soignées à

l'heure, donc, il y a un appel lancé par ce travail à nous tous, car nous devons nous réveiller et réunir pour lutter contre toutes formes du viol et d'abus sexuel perpétué contre soit l'enfant-fille soit l'enfant-fils.

CONCLUSION

Le viol est un crime contre la victime. Aucun gouvernement au monde ne le supporte. Quand un enfant est violé, son développement psychologique est bouleversé, et si cet enfant n'est pas restauré et réhabilité à temps, les autres aspects de sa vie seront endommagés. Il est nécessaire de lutter efficacement contre le viol surtout chez les enfants d'autant plus que les conséquences à court à moyen et à long terme sur leurs santé psychique et physique sont catastrophiques ; et les conséquences sociales à long terme sont également catastrophiques également, car elles constituent le départ d'un véritable cycle de la violence.

Dissirama Boutora-Takpa à travers son roman *Le journal d'une bonne* lance un appel exprès à tout le monde ; le gouvernement, les parents et les assistances sociales. Les parents doivent bien éduquer les enfants enfin qu'ils soient en mesure de dénoncer tout acte de viol, et faire attention aux relations et personnes qui ont accès à la maison. Les autorités administratives doivent travailler pour abolir le travail des enfants. Les parents, les encadreurs et les relations doivent être rééduqués en ce qui concerne la traite des enfants, chaque enfant doit être protégé et respecté par les adultes peu importe s'ils sont orphelins ou non, ou s'ils vivent avec leurs parents ou relations, s'ils ont été adoptés ou pas.

Chaque ville ou village doit avoir une assistance sociale pour visiter les maisons par moment et vérifier l'état des enfants en familles et apporter des conseils aux encadreurs (parents ou relations...). En guise de conclusion, nous insistons qu'il faut protéger les enfants et les soigner le plus tôt possible. Plus les soins sont précoces, plus ils sont efficaces et plus ils évitent des souffrances intolérables et des morts précoces.

Bibliographie

Boutora-Takpa Dissirama, (2001), *Journal d'une bonne*. Lomé, Edition Haho.

Chima Ify (2010), *Guidance & Counseling in Nigerian Schools*. Zionbless Publishing company,

Owerri.

Cloutier, Richard et Renaud André (2010) *Psychologie de l'enfant*. Gaëtan Morin, Québec.

Erikson, Erik, (2006), *Enfance et société*. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.

Godhalber, Dale (2014), *Psychologie du développement*, éditions Etudes Vivantes, Québec

Houde, René (2001) *Les temps de la vie, préface de J. Linguirand, 2^e édition*. Gaëtan Morin, Québec.

Nnodum B.I (2001), *Developmental Psychology : Childhood and Adolescence*. Crown Publisher Nigeria Ltd. Owerri.

Tordjman, Gilbert, (2008) *Réalités et problèmes de la vie sexuelle – Adolescents*, Hachette, Paris

INITIATIVES PRIVÉES D'ENSEIGNEMENT DES LANGUES ETRANGÈRES PAR LES EXPATRIÉS À CALABAR: CRITIQUE DES BUTS, DES MÉTHODES ET IMPLICATIONS POUR L'APPRENTISSAGE DES LANGUES ETRANGÈRES AU NIGÉRIA

INYANG JENNY BENJAMIN

Department of Modern Languages and Translation Studies

University of Calabar

Calabar-Nigeria

Résumé

Se fondant sur des observations personnelles, des données glanées par des interviews semi-structurés et une analyse documentaire réfléchie, cet article explore le phénomène des initiatives privées d'enseignement de langues étrangères par des expatriés au Nigeria. Il scrute le phénomène se référant particulièrement à la ville de Calabar, géographiquement située au sud-est du Nigeria. L'article critique les buts de ces initiatives d'enseignement ainsi que les méthodes d'enseignement employés par leurs auteurs. Il présente en dernier ressort les implications de ces projets d'enseignement pour l'apprentissage des langues étrangères dans la ville de Calabar en particulier et au Nigeria en général. L'article observe que les buts de ces initiatives sont plus capitalistes que pédagogiques. Les auteurs de ces initiatives n'ayant très souvent pas de formation professionnelle, appliquent souvent des méthodes intuitives et non adaptées aux niveaux des apprenants et au contexte d'apprentissage.

Mots Clés : Langues Etrangères, Didactiques des langues, Compétence linguistiques.

Abstract

Based on personal observations, semi structured interviews and a critical documentary analysis, this paper explores private initiatives by expatriates for the teaching of foreign languages in Nigeria. It analyses the phenomenon with particular reference to Calabar, a town situated at the South Eastern region of Nigeria. The article critiques the goals of these initiatives as well as the teaching methods employed by their authors/initiators. In its last part, it presents the implication of such projects for the teaching of foreign languages in Calabar in particular and Nigeria as a whole. The paper argues that these initiatives are driven more by capitalist goals than pedagogic motivations. The authors of such initiatives –who most often have no professional training – apply intuitive methods and teaching approaches that are not adapted to the levels of learners as well as to the context of study.

Keywords: Foreign Languages, Language Didactics, Linguistic Competence

Introduction

Nombreux sont-ils, ressortissants de pays voisins francophones (de la CEDEAO et de la CEMAC), lusophones et hispanophones (Guinée Equatoriale) ayant immigré au Nigeria à la recherche de verts pâturages et ayant trouvé un emploi – très souvent temporaire et précaire - dans l'enseignement des langues étrangères. En effet, il est assez visible que, depuis la réhabilitation du français au Nigeria, son élévation comme deuxième langue officielle du pays et son inclusion dans les programmes scolaires comme matière obligatoire au primaire et dans le premier cycle du secondaire - par la politique linguistique et didactique du pays - (Ministry of Education 2010 ; Federal Republic of Nigeria 2004), les établissements scolaires privés du pays offrent des opportunités d'embauche assez attrayantes pour des postulants ayant ou prétendant avoir des compétences linguistiques en quelques langues étrangères, surtout en français. Pour certains recruteurs, le simple fait d'être originaire d'un pays francophone ou étranger, rend plus convaincant le profil du demandeur d'emploi qui

postule au près d'un établissement scolaire privé de la place, pour l'enseignement d'une langue étrangère.

Ainsi, comparés à leurs compagnons Nigériens (lauréats des départements de langues étrangères d'universités nigérianes), les immigrants présumés francophones, bilingues ou polyglottes possèdent théoriquement, - aux yeux des recruteurs souvent non ou mal avertis - d'énormes atouts (leurs origines étrangères faisant généralement foi). L'imaginaire populaire veut très souvent qu'un immigrant de pays francophone par exemple soit d'office considéré plus compétent qu'un Nigérien en ce qui concerne l'enseignement du français ou d'autres langues étrangères ; même si cette présumée aptitude linguistique et pédagogique soit souvent à vérifier.

A part les opportunités d'enseignement offertes par les établissements scolaires privés, on note des initiatives privées informelles d'enseignement par des expatriés : cours de répétitions en langues étrangères aux écoliers et collégiens, cours privés aux adultes et même, centres de langues (plus ou moins clandestins) ; au travers desquels sont enseignées une variété de langues à l'occurrence, l'espagnol, le portugais, l'allemand, le français entre autres. Bien qu'ils répondent visiblement à une demande assez constante et croissante de services d'enseignement par des apprenants désireux acquérir des compétences linguistiques en des langues étrangères, ces initiatives cachent souvent de multiples complexités et contradictions. Ils sont critiquables sur plusieurs points. Certaines sont fondées sur des buts purement capitalistes tandis que les méthodes souvent employées par leurs auteurs ou concepteurs (pour la plus part sans formation professionnelle) ne sont pas adaptées au type d'apprenants qu'ils attirent et au contexte d'apprentissage. Le projet d'apprentissage ne tarde alors à devenir infructueux et insoutenable à court terme; et le tort n'est pas exclusivement celui de l'enseignant expatrié. Force est de reconnaître que certains apprenants ne montrent que peu d'enthousiasme à l'apprentissage de la langue étrangère. Bien que faisant les énormes versements requis pour inscription, ils estompent souvent leur formation linguistique au moindre obstacle (Odey 2010 :62, Mokwenye 2007 :124 ; Nnenna et Opara 2005 : 132 ; Onyemelukwe 2004 :36).

Nous avons réalisé une enquête de Septembre à Novembre 2015 auprès d'un échantillon composé d'une quinzaine d'expatriés ayant mis sur pied de petites initiatives privées d'enseignement de langues étrangères. Ces derniers sont pour la plupart, ressortissants du Cameroun, du Gabon, du Tchad, du Sénégal, du Togo et de la Côte d'Ivoire. Ils sont majoritairement brevetés ou bacheliers de l'enseignement secondaire et dépendent principalement des compétences linguistiques acquises le long de leur cursus académique ainsi que de quelques années d'expérience pour enseigner des langues telles que le français, l'espagnol et l'allemand. Le but de l'enquête était d'élucider leurs compétences, les motivations de leurs entreprises et les méthodes adoptées par ces derniers dans l'enseignement des langues étrangères.

Cet article tente ainsi d'explorer le phénomène des initiatives privées d'enseignement des langues étrangères par les expatriés à la lumière des données glanées durant l'enquête et se référant particulièrement à la ville de Calabar, ville située au sud-est du Nigeria. L'article mène une critique des buts et des compétences de ces expatriés - auteurs des dites initiatives. Dans sa première partie, l'article fait une critique de leurs méthodes d'enseignement. Et dans sa dernière partie, il explore quelques implications du phénomène pour l'apprentissage des langues étrangères à Calabar en particulier et au Nigeria en général.

Initiatives Privées d'Enseignement des Langues Etrangères : Entreprise Lucrative ?

Cela ne fait l'ombre d'aucun doute, les initiatives privées d'enseignement des langues étrangères offrent à des degrés variables des gains assez considérables. Les gains dépendent le plus souvent de l'ancienneté de l'enseignant (« sa connaissance du terrain »), sa célébrité, son habileté à parfaitement négocier les contrats de cours privés avec les potentiels clients (apprenants intéressés) ainsi que sa capacité à cumuler et bien gérer le plus grand nombre de

cours privés possibles. Les nouveaux entrants/venus dans l'activité sont généralement moins avertis et moins bénéficiaires. Toutefois, une fois qu'ils apprennent tous les rouages de l'activité et qu'ils deviennent mieux avertis, ils tirent mieux leur épingle du jeu.

Les gains varient en principe entre 3000 Naira par mois pour un étudiant moyen (inscrit à une classe de langue de groupe) à environ 15000 ou 20000 Naira de paiement mensuel pour un fonctionnaire assez nanti (entendu qu'il soit inscrit au cours comme seul apprenant ou comme membre d'une classe extrêmement restreinte d'au plus trois apprenants). Les occasions de gains excédant cette grille sont très rares et ne surviennent que lorsqu'on a affaire à un expatrié Européen ou autres occidentaux. Malgré ses coûts impressionnants, cette activité est perçue par la majorité des expatriés interviewés (9 des 15 informateurs) comme n'étant pas aussi rémunératrice que dans d'autres villes ou états pétrolifères (tels que Akwa Ibom, Delta, Rivers (Port Harcourt) etc) ou économiquement plus actives que Calabar (Lagos, Abuja, Enugu entre autres). Koffi, P., un de nos informateurs affirme ce fait en référence à l'enseignement du français. « L'enseignement du français, [dit-il] n'est pas aussi lucratif à Calabar qu'ailleurs. Si quelqu'un veut s'enrichir par cette activité, il doit aller ailleurs [dans une ville autre que Calabar] ». D'un même avis, Gnibo, M. affirme ne pas récolter tous les fruits estompés.

Quand j'étais au Cameroun, un ami m'a assuré que l'enseignement du français au Nigeria est très lucratif. Qu'on cherchait ardemment des enseignants de français dans presque toutes les écoles et que quelqu'un pouvait bien « se faire du beure » en créant/offrant des cours privés d'enseignement du français pour fonctionnaires et étudiants d'université. Je me suis empressé de venir [...] Mais après plus de cinq ans d'expérience dans cette activité, je me rends compte qu'elle ne mène pas à grande chose. Il est vrai qu'elle est pour moi une source relativement sûre de revenus mais ce n'est pas aussi lucratif que j'avais espéré.

Connexe à l'activité enseignante, se développent parallèlement des entreprises de librairie toutes aussi diverses et lucratives que les cours de langues étrangères. Ce service libraire marginal consiste en la vente (très souvent par l'enseignant ou ses associés) de manuels, livres (de grammaire, conjugaison, orthographe), de romans (œuvres littéraires faisant partie des programmes universitaires) ainsi que des supports audio-visuels et autres documents authentiques présumés utiles à l'apprentissage de la langue en question. A ceci il faut aussi ajouter la possibilité d'organiser des excursions ou des voyages (genre de stages d'immersion) dans un pays étranger où est pratiquée la langue apprise (généralement le pays d'origine de l'enseignant - donc un pays francophone). De tels voyages moyennent souvent des colossales sommes d'argent allant de 50 000 à 200000 Naira selon la durée du séjour en pays étranger. Tout ceci montre que les entreprises d'enseignement de langues étrangères seraient de véritables activités lucratives pour les immigrants ayant de la créativité et un grand dynamisme. Il n'est donc pas surprenant que plusieurs se lancent dans cette « aventure » pour des raisons essentiellement économiques, (pour se remplir les poches) parfois au détriment des apprenants qui en fin de compte ne tirent pas grande chose de l'expérience d'apprentissage mais sacrifient d'énormes sommes d'argent.

Toutefois, la majorité de ces auteurs d'initiatives privées d'enseignement de langues étrangères prétendent toujours être motivés, non principalement par le gain matériel mais l'envi de satisfaire une demande grandissante de service d'enseignement privé de langues étrangères par les apprenants ou potentiels apprenants nigériens. Ils inscrivent leurs entreprises dans l'optique de combler un manque de centres de langues étrangères offrant particulièrement des cours en des langues inconnues ou considérées moins présentes dans l'espace sociolinguistique nigérian comme l'espagnol et l'allemand (Mohammad 2005).

Marius, un de nos informateurs ayant ouvert un centre de langue espagnole - qui a très brièvement fonctionné -, fait partie de cette catégorie:

Beaucoup d'apprenants m'ont encouragé d'ouvrir ce centre d'apprentissage de l'espagnol. Il est vrai, j'avais déjà ma petite idée mais le fait qu'il y ait beaucoup de personnes ayant montré un grand intérêt à l'initiative d'apprentissage de l'espagnol et le fait qu'il ait manque de centres où apprendre cette langue m'ont motivé à me lancer dans ce domaine pas trop investi.

Un autre informateur, Justin P. nous offre le même justificatif. Le manque dans la ville de Calabar de centres diversifiant leurs cours de langues étrangères (offrant des cours en des langues étrangères autres que le français) est la raison première pour laquelle il prétend avoir ouvert à deux reprises un centre linguistique : une première fois en collaboration avec une partie fonctionnaire (initiative qui n'a pas eu un très grand succès) et une deuxième fois « en solo », (centre qui pour le moment est presque en état de gestation). « Il y a manque de centre, particulièrement pour l'enseignement de l'allemand. C'est pour combler ce manque que j'ai eu l'initiative d'ouvrir mon centre ».

Les Initiatives Privées d'Enseignement des Langues Etrangères Sont-elles une Nécessité ?

Il n'est incongru de reconnaître que ces initiatives sont quelque peu complétives aux initiatives formelles d'apprentissage des langues étrangères (les programmes d'écoles primaires, secondaires et universitaires). La majorité d'étudiants qui font recours à ces projets pour se perfectionner ou pour débiter un apprentissage des langues étrangères, très souvent ne trouvent pas les programmes universitaires suffisants ou parfaitement adéquates pour leur permettre d'atteindre les objectifs visés. Certains de ces étudiants s'estiment tellement en retard et espèrent rattraper leur retard en s'inscrivant à de tels programmes informels. Aussi, il est parfois surprenant de rencontrer des étudiants diplômés d'université en langues étrangères (principalement en langue française) suivant de tels programmes de langues, et parfois présentant un retard notoire et incroyables ainsi que des lacunes de purs débutants. Certains de ces diplômés d'université s'inscrivent aux cours privés comme débutants. Un de nos informateurs Endong, F. P. nous fait la révélation suivante :

J'ai plusieurs fois eu à enseigner, par le biais des cours privés, des universitaires et lauréats d'universités, détenteurs de licence en langue étrangères, mais qui curieusement présentaient de sérieuses incompétences linguistiques. Bien qu'ayant des diplômes universitaires en langue française, certains avaient encore besoin qu'on leur enseigne les rudiments de la langue comme à des débutants. J'ai souvent trouvé cela surprenant.

Ceci est visiblement indicateur de certains dysfonctionnements apparents et regrettables dans les didactiques des langues étrangères dans certaines universités nigérianes. En effet, on note très souvent une didactique hasardeuse et inefficace qui permettrait qu'un étudiant en langue arrive officiellement (« avec succès ») à la fin d'un programme universitaire, sans toutefois acquérir autant d'aptitudes linguistiques pouvant le distinguer d'un homologue non-apprenant de langue. L'observation de notre informateur ci-dessus cité soulève deux hypothèses : la première étant que les programmes universitaires ne sont pas toujours aussi efficaces ou effectifs dans la formation linguistique des étudiants universitaires inscrits en langues étrangères et la deuxième, que les étudiants ne mettent pas tout le sérieux nécessaire dans le suivi des programmes scolaires et universitaires. Une chose reste certaine, certains réussissent, par des moyens non-explicables (non-orthodoxes), à valider les unités d'enseignement de semestre en semestre sans toute fois assimiler les contenus de ces unités d'enseignement.

Dans la même lancée, les fonctionnaires et apprenants non-étudiants n'ont d'autres alternatives que les initiatives privées mises sur pied par ces immigrants. Les centres de langue ouverts par les pouvoirs publics ou par des organismes fiables sont quasi inexistantes ou non-opérationnels. A Calabar, il n'existe présentement qu'un seul centre de langue appartenant au Ministère de l'Éducation. Ce centre n'offre des programmes de langue qu'en français et a en vue de travailler en partenariat avec des initiatives chinoises pour l'enseignement du mandarin. A ce centre, on peut ajouter celui du consulat de Guinée Equatoriale qui saisonnièrement offre des cours de langue en espagnol. Ainsi, les projets privés d'enseignement des langues étrangères par les expatriés sont les plus grandes opportunités, si non les seules chances pour les habitants de la ville d'avoir une expérience d'apprentissage des langues étrangères.

Il serait donc déplacé de figer ces initiatives de manière catégorique. Certaines ont, dans une grande mesure, porté des fruits assez appréciables. Certains apprenants ont par exemple, par le biais de ces projets acquis des connaissances qui leurs ont permis de se préparer et réussir à des examens (de DELF et DALF) et d'obtenir des diplômes. Similairement, d'autres intéressés ont, par l'entremise de ces entreprises, eu leur premier contact avec la langue et subi – bien que de manière souvent anarchique et clandestine - des stages d'immersion dans des pays étrangers, expérience pas du tout négligeable dans l'apprentissage d'une langue étrangère. Mbarga, C. un autre professeur de langue opérant en privé déclare passionnément et avec fierté que:

Je ne peux compter le nombre d'apprenants que j'ai enseignés et qui, par mes services, on assuré leur préparation aux examens de langue tels que le A, le B et j'en passe. Beaucoup de ceux que j'ai enseignés ont passé ces examens. [...] Il y a aussi beaucoup qui aujourd'hui se débrouillent en français en partie pour avoir suivi mon cours privé. [...] Je ne dis pas que je suis le meilleur enseignant de langue de la ville [...] et que tous mes élèves ont toujours eu de bons résultats mais [...] la majorité parle [le français].

Ceci dit, certains enseignants parmi ces immigrants réussissent à faire leurs preuves. Ils ont réussi, à l'exemple de Mbarga, à préparer leurs apprenants à des examens débouchant sur l'obtention d'un de diplôme en langue étrangère. Toutefois, les propos de notre informateur ci-dessus énoncés laissent tout aussi penser que les cas d'insuccès ne sont pas à exclure.

Critique des Compétences des Enseignants et des Méthodes d'Enseignement Adoptés

Comme nous l'avons signalé tantôt, la majorité de ces expatriés n'ont pas de formations professionnelles. Ils sont pour la plupart des brevetés et bacheliers faisant dans la débrouillardise. Très peu d'entre eux ont subi une formation (dans le tas). Notons à ce sujet que des initiatives mises sur pieds et pilotées par des structures comme l'Alliance Française (d'Enugu et de Port Harcourt) et le Centre pour l'Enseignement et la Documentation offrent souvent des stages de formations à certains enseignants du privé et c'est grâce à de telles initiatives qu'une minorité d'entre eux ont pu être formés –du moins, ont pu être initiés à certaines pratiques didactiques recommandables. Toutefois, force est de souligner la nuance entre suivre un stage de formation et être formé c'est-à-dire avoir assimilé les notions de didactique enseignées pendant le stage.

Beaucoup d'entre ces expatriés se fient au fait qu'ils aient, pour des langues comme l'allemand et l'espagnol, une expérience d'apprentissage d'au moins quatre ou cinq ans (pour les bacheliers) et qu'ils soient généralement appelés à enseigner des notions élémentaires à leurs apprenants pour se croire plus que aptes à enseigner. Les programmes scolaires des pays francophones comme le Cameroun, le Gabon et le Togo accordent une place à l'enseignement des langues telles que l'espagnol et l'allemand entre autres, comme

deuxièmes langues (Eyeang 2011, Essoh 2010). Cet enseignement commence généralement dès le milieu du premier cycle du secondaire (la classe de 5^{ème}). Un bachelier germanisant (de série allemande) ou espanisant (de série espagnole) est donc présumé avoir appris sa deuxième langue pendant au moins cinq ans. Pour beaucoup de ces expatriés, un tel cursus est assez suffisant pour apprendre ne serait ce que les notions élémentaires de la langue (espagnole ou allemande) à leurs apprenants. Etama, F. est diplômé d'université en science politiques mais enseigne l'espagnol à public d'apprenants très composite, constitué majoritairement d'universitaires. Il affirme que :

Au pays, nous suivons une bonne formation linguistique à travers nos cours de deuxième langue (espagnol, allemand et mandarin). Je crois que toute personne qui a fait le Cameroun ne démentirait pas que c'est un pays où on enseigne bien les langues. [...] je m'estime donc assez formé pour enseigner le « b - a - ba » (les rudiments) à des apprenants totalement débutants. Voici déjà plusieurs mois que j'enseigne l'espagnol à des Nigériens, [...] et je n'éprouve pas des difficultés.

Toutefois il est important de noter que beaucoup confondent, le fait de posséder le savoir intellectuel et celui de (pouvoir) transmettre ce savoir. Bien sûr, la logique veut que l'on puisse faire la part des choses entre avoir des compétences linguistiques et pouvoir les transmettre à un apprenant. Pour effectivement transmettre un tel savoir, il faudrait naturellement être initié en une méthode d'enseignement complexe et efficace (Odey 2010 :55). Certains découvrent cette dure réalité sur le terrain, non sans avoir rencontré de réelles difficultés et enregistré quelques échecs. Onyemelukwe (2002 : 48) reprend à ce sujet la confiance d'Ahouansou, un enseignant béninois de langue étrangère.

Lors de mon premier cours, les plaintes fusent de tous les cotés: *'please sir, we don't understand'* ... Il est clair que mon objectif du cours n'est pas atteint. Devrais-je pour cela me décourager? non, j'espère. Deuxième cours dans la même classe: je me rends compte que le message ne passe pas. Je mets ma fiche pédagogique de côté et j'improvise une chanson.

Comme le démontrent les propos ci-avant, l'improvisation est monnaie courante dans leur enseignement. Ce qui amoindrit les chances d'apprentissage effectif. Comme Odey (2010 : 48) remarque on ne fait pas de bon cours si on ne l'a pas bien préparé. Il faut prévoir le contenu, les consignes, le temps qu'il faudra utiliser pour chaque activité, le nombre d'élèves qui vont suivre le cours, entre autres considérations.

Sur le terrain on peut remarquer que ces expatriés utilisent très souvent la méthode directe. N'ayant de formation professionnelle, ils imitent pratiquement les méthodes de leurs propres enseignants (du temps de leur formation académique à l'école secondaire), sans tenir compte du contexte d'apprentissage des langues étrangères. Au Cameroun par exemple, le français est langue officielle et est enseignée selon la méthode directe ou l'approche dite participative, ceci conformément au contexte (un contexte intra-lingual où le français est langue pratiquée même en dehors des situations pédagogiques). Ces enseignants immigrants paraissent ne pas être conscients de la nécessité d'appliquer la méthode communicative qui jouit d'une acceptabilité considérable dans la didactique des langues étrangères. Ceci, on ne le dira pas assez, résulte principalement du fait qu'ils ne sont point formés et sont indiscutablement moins avertis que leurs homologues ayant suivi des formations à l'école normale. Ainsi, ils embrassent des méthodes intuitives inefficaces. Même ceux d'entre eux ayant suivi des stages de formation ou de recyclage paraissent parfois se mêler les pédales. Ils combinent très souvent de manières hasardeuses la méthode communicative à la méthode directe ou participative.

Les manuels employés pour l'enseignement de l'espagnol et de l'allemand en particulier sont principalement ceux utilisés dans les pays d'origines des enseignants expatriés ou alors constituent des méthodes ne jamais avoir été expérimentées par des experts nigériens (dans des situations pédagogiques au Nigeria) et qui ne sont vraiment pas recommandables. Dans la difficulté de trouver des manuels du tout, ces expatriés créent et font circuler des manuels dont les qualités sont parfois tout aussi à revoir.

Notons qu'il serait hasardeux et même fallacieux d'émettre si vite une généralisation sur les méthodes d'enseignements adoptées par ces expatriés. Comme nous l'avons tantôt signalé, certains, forts de leur formations professionnelles (au travers des stages de formation et de recyclage) et de leurs années d'expériences dans l'activité, font un impressionnant travail de professionnels et les résultats sont palpables. Mais la majorité des enseignants tend à appliquer des méthodes intuitives, les approches observées par leurs enseignants (dans les pays d'origine) ou encore la méthode directe dans leur enseignement des langues étrangères. Ceci démotive très souvent les apprenants de langues étrangères et amoindrit l'effectivité d'apprentissage.

Implications pour l'Apprentissage des Langues Étrangères au Nigeria

L'enseignement des langues étrangères au Nigeria est visiblement une activité à deux vitesses. D'un côté, il y a une prestation de services de la part d'institutions et d'enseignants formés et expérimentés (les départements de langues d'université, les centres de langues entre autres initiatives pédagogiques). De l'autre côté, foisonnent des initiatives menées par des enseignants privés, non ou mal formés et très peu avertis et expérimentés (des enseignants de fortune à tout dire). Bien que n'ayant pas toujours des compétences pédagogiques, ces derniers ont, ou simulent souvent une impressionnante aptitude linguistique qui séduit les potentiels apprenants, lesquels sont souvent étudiants de départements de langues étrangères. Il n'est pas exagéré de dire que beaucoup d'étudiants nigériens ont à tort ou à raison, plus confiance en leurs enseignants étrangers - parfois de fortune - du fait que ces derniers soient de pays francophones ou étrangers et que, théoriquement, ils soient vu comme bons utilisateurs de la langue apprise, comparés aux enseignants de langue étrangère nigériens (même ceux enseignant dans les universités). Ces derniers manifestant souvent quelques lacunes qui créent et justifient ce manque de confiance par les étudiants.

Le fait que les étudiants suivent « deux maître à la fois » c'est-à-dire deux enseignants évoluant à des vitesses différentes est un potentiel frein à l'apprentissage effectif des langues étrangères en général. Les notions enseignées par une partie (un des enseignants) sont très souvent révisées, recyclées et « détruites » par l'autre. La conséquence déductible est que l'étudiant évolue très souvent dans une confusion notoire ne sachant parfois à quel saint se vouer : croire son professeur d'université ou se fier à son enseignant privé, surtout dans des situations où les notions enseignées par l'une ou l'autre partie sont contradictoires. Tout ceci appelle à une grande réflexion sur comment harmoniser les deux types d'enseignement. Il est vrai, c'est la tâche de l'étudiant de juger les deux et d'harmoniser selon les circonstances mais combien, parmi les apprenants, sont ils vraiment habilités à le faire ?

Conclusion

Cet article s'est appesanti sur le phénomène des initiatives privées d'enseignement de langues étrangères par des expatriés dans la ville de Calabar. Elle a tenté de démontrer, à la lumière de données glanées par des interviews semi-structurés, des observations personnelles et non-participative et des données secondaires que ces entreprises cachent souvent des complexités et des contradictions assez décelables. Leurs buts sont très souvent plus capitalistes que pédagogiques. Aussi, les méthodes employées par les initiateurs de tels projets ne sont pas toujours adaptées au niveau des apprenants, donc au contexte d'apprentissage. Les apprenants inscrits à ses initiatives n'ont pas toujours toutes les chances d'apprentissage effectif des langues étrangères. L'article appelle néanmoins à une observation et un jugement beaucoup plus nuancés de ce phénomène dans ce sens que

certaines de ces initiatives sont assez utiles. Certaines sont menées par des enseignants assez expérimentés (jouissant de plusieurs années d'expérience) qui au fil des années et par le biais de stages de formation et de recyclage, ont pu acquérir des aptitudes pédagogiques.

Cet article recommande que des efforts soient intensifiés pour la formation de ces enseignants. Les efforts des organismes tels que l'Alliance France et du Centre pour l'Enseignement, la Recherche et la Documentation sont à vivement encourager afin de faciliter la formation d'un plus grand nombre de ces enseignants. Leur initiation à des méthodes d'enseignement plus efficaces aurait à coût sûr une influence positive sur leurs pratiques didactiques. Ces enseignants expatriés pourraient également, par des démarches associatives, rechercher leur formation pour mieux orienté et améliorer leur enseignement des langues étrangères.

Bibliographie

- Asobele, Timothy J. (1999). *Le Français au Nigeria : Une Cartographie dynamique*. Lagos : Printview Publishers.
- Asobele, Timothy J. (2004). 'Prologomena to a legislation on official languages act in Nigeria with particular reference to French language' in Asobel T (ed), *Francophone heritage in Africa*. Ibadan: Promocomms Limited.
- Essoh, Ndobu Eugenie G. (2012). La Influencia de los Fonemas Consonanticos Palatales del Latin Vulgar en el Sistema Fologico del Espanol y del Frances Antiguo : Caso de *Peregriantio Aetheriae* (1887), *del Poema de Moi Cid* (1984) y de *la Cantieme de Sainte Eulalie* (881). Master Thesis, University of Yaoundé 1, Cameroon.
- EUROPE DIRECT (2010). *Comment apprendre des Langues*, Luxembourg : Office des publications de l'Union Européenne.
- Eyeang, Eugenie and Makaya, J.b. (2001). Trajectoires Sociolinguistiques des Migrants Equato-Guinéens a Libreville. *Plurilinguismes*. 8(1) : 119-136
- Eyeang, Eugenie. (2011). 'Analyse sociolinguistique de l'espagnol enseigné dans le système éducatif gabonais', *Education et Sociétés Plurilingues*, 30(1): 81-94.
- Federal Republic of Nigeria (2004). *National Policy on Education (4th Edition)*. Lagos: NERDC.
- Ministry of Education (2010). *National Curriculum for senoir Secondary Schools*. Lagos : NERDC.
- Mokwenye, Cyril O. (2007). "The language question in Nigeria: still searching for an answer", *Calabar Journal of Liberal Studies* 10(1): 112-128.
- Muhammad, Sadiu M. (2005). "L'enseignement du français en situation plurilingue: le cas du Nigeria", *Revue de Sociolinguistique en Ligne (GLOTTOPOL)* 6(103): 103-112.
- Nnenna, Nwosu and Opara, Carol (2001). 'Le Nouveau statut du français au Nigeria : quels cadres de références ?' *Synergies Afrique Centrale et de l'Ouest* 1(4): 49-58.
- OCDE (2002). Equatorial Guinea. *Perspectives Economiques en Afrique*. Paris: OCDE/BAID: 171-182.
- Odey, Veronica E. (2010). FRE 224- Méthodologie d'Enseignement. *Lecture Note on French, Year Two, second Semester*. Akamkpa: Cross river College of Education. 2010: 51-78
- Onyemelukwe, Ifeoma (2002). La méthode communicative et l'élève de FLE en contexte multilingue (Nigeria)' *Education et Sociétés Plurilingues* 12(1) : 41- 50.
- Onyemelukwe, Ifeoma (2004). 'The History of French in Nigeria: four decades of franco-nigerian linguistic cooperation and national development' in *The French language and literary creativity in Nigeria*. Zaria: Labelle Educational Publishers.

ACQUISITION DE LA COMPÉTENCE LEXICALE CHEZ LES ÉTUDIANTS UNIVERSITAIRES DU FRANÇAIS AU NIGERIA STOWE MIETAMUNOMA

Ignatius Ajuru University of Education, Port Harcourt
08035510606. E-mail: panyestowe@yahoo.com

Résumé

Ce travail a étudié l'acquisition de la compétence lexicale chez les étudiants universitaires du français au Nigeria, parce qu'on a reconnu que la plupart des licenciés de nos départements du français ont souvent le problème de s'exprimer logiquement, grammaticalement et aisément. L'étude était basée sur deux théories linguistiques ; la théorie de la grammaire universelle avancée par Noam Chomsky (1970), là, où il a parlé de la compétence biogénétique possédée par un locuteur natif qui lui permet de produire un nombre infini des phrases jamais étendues. La seconde théorie est la compétence communicative d'Hymes Dells (1972) qui tient en considération la partie de la grammaire et des règles sociales qu'il faut respecté qu'on s'exprime. En utilisant une technique de l'échantillonnage prémédité, nous avons sélectionné quatre universités, Imo State University, Owerri, University of Benin, Benin, University of Port Harcourt et Ebonyi State University. Puis, avec un échantillon sélectif, 200 étudiants ont été sélectionnés de la deuxième année pour évaluer le niveau de leur compétence lexicale et pour voir si cette compétence correspond à leur performance. Le corpus intitulé *La mort sur les routes africaines*, un extrait du livre *French Essays on Culture and Civilisation for Schools and Colleges* par Lynn Mbuko étaient recomposé par nous en commettant beaucoup de fautes syntaxiques et sémantiques. Nous avons demandé aux étudiants d'identifier les erreurs et puis de proposer les corrigées. Cette tâche vise à juger la compétence expressive en langue écrite des étudiants dans le contexte du transport D'après nos résultats, les apprenants universitaires nigériens du français langue étrangère rencontrent beaucoup de problèmes dans l'emploi correct des expressions, des figures du discours, des parties du discours appropriés. Tous ces problèmes démontrent que les apprenants universitaires du français en deuxième année n'ont pas la compétence lexicale requise. Nous avons proposé parmi les autres choses que les professeurs de français voient et revoient les méthodes et techniques de l'enseignement qu'ils utilisent. Ils doivent encourager les apprenants de recouvrir la culture de lecture. C'est-à-dire, les apprenants doivent lire au moins un roman ou un texte de la littérature par mois en groupe ou individuellement. Dans ces documents, les apprenants apprennent les expressions figées diverses et les règles syntaxiques et sémantiques.

Introduction

Maîtriser une langue étrangère implique l'acquisition de compétence expressive adéquate dans toute situation ou contexte communicatif où l'apprenant se trouve. Pour bien parler une langue, l'apprenant est censé dompter la phonétique, la phonologie et la grammaire de la langue sous-jacente. Pour bien se débrouiller dans une langue, un apprenant doit apprendre le système, le savoir, les mots, les règles grammaticales et sociales, les formes et le contenu de la langue. La capacité possédée par un sujet parlant pour acquérir ces éléments est la compétence alors que l'actualisation de cette compétence dans ses propres circonstances est reconnue comme la performance.

Selon *Le Dictionnaire Universel* (457), la compétence au sens général est la capacité d'agir dans un contexte particulier dans le but d'accomplir une tâche complexe. C'est-à-dire, le pouvoir de mobiliser différentes sortes de savoir et de ressources pour les adapter à une situation précise afin de résoudre un problème. Si on applique cette définition à la discipline

de la linguistique, on constate que la compétence est la connaissance implicite qu'un sujet-parlant a de sa langue qui lui permet de produire et de comprendre un nombre infini d'énoncés jamais entendus auparavant.

Cette compétence est jugée dans quatre catégories d'après les théoriciens de l'approche communicative, à savoir : la compréhension de l'oral, la compréhension des écrits, la production orale et enfin la production écrite. C'est à travers ces quatre barèmes qu'un sujet parlant est jugé compétent dans sa langue car selon Utah et Okoro (58), il y a un gros à parier que l'une sert au développement de l'autre : mieux lire, c'est mieux écrire et mieux entendre et écouter, c'est mieux parler. Cette compétence de produire et de comprendre un nombre infini des phrases correctes est dû à l'existence de la grammaire universelle autrement reconnue comme la grammaire générative postulée par Noam Chomsky en 1957.

Cette théorie chomskyenne reconnaît deux types de compétences, il y a la compétence biogénétique innée (C1) et la compétence d'un deuxième degré (C2). Les deux compétences sont possédées par un locuteur natif d'une langue. Avec la compétence C1, une phrase est correcte si elle est reconnue comme appartenant à la langue par un sujet natif. C'est-à-dire, la compétence C1 n'est pas une fonction de connaissance, mais de reconnaissance tandis que la compétence C2 juge la grammaticalité et l'acceptabilité de la phrase.

En 1972, Dell Hymes a fait la critique des définitions de Chomsky parce qu'il a soutenu qu'il y a aussi, à part de la grammaire, des règles sociales qu'il faut respecter. Hymes a donc formulé trois autres facteurs de compétence. Tout d'abord, il opine qu'un locuteur doit savoir si un énoncé est vraiment possible, même s'il est grammaticalement correct. En plus, il se demande si un énoncé est approprié à la situation sociale concernée et enfin, il se demande si un énoncé, qui peut être à la fois précis et convenable, est également utilisable.

Ces facteurs, avec la compétence grammaticale formulée par Chomsky, forment ainsi le cadre de la compétence communicative. Autrement dit, ce sont les quatre compétences linguistiques écouter, parler, lire et écrire qui constitue l'ensemble la compétence communicative, car il s'agit d'être capable d'utiliser ces quatre compétences pour communiquer. Les apprenants universitaires du français au Nigéria doivent acquérir cette compétence communicative pour communiquer effectivement. La compétence communicative est la capacité de choisir la langue appropriée ainsi qu'utiliser les énoncés qui conviennent le mieux à la situation de communication.

Objectif de l'étude

Malgré qu'il ait tant d'apprenants qui s'inscrivent chaque année aux départements de français des universités nigérianes, on a constaté que ce n'est pas tous ces étudiants qui achèvent leur formation. Même ceux qui complètent leur formation n'arrivent pas la plupart des temps à bien s'exprimer en français. Ils font toujours des fautes aussi bien phonétique que grammaticale.

On peut attribuer ces problèmes à l'interférence linguistique, au manque des matériaux didactiques et au manque de la culture de lecture chez les étudiants. Un autre facteur, non moins négligeable, contribue à entretenir cet état de fait négatif, c'est l'hostilité, voire même du mépris affiché par certains apprenants à l'égard du français, et cela de par leur niveau peu enviable, hérité de leurs antécédents scolaires dont évidemment des professeurs, du fait de leur comportement parfois intolérable. Tous les problèmes résultent du manque de la compétence communicative chez les étudiants.

Ce travail est fait de l'hypothèse où les étudiants du française devraient acquiert assez de compétence lexicale au domaine de transport après avoir fait un an au département de français dans les universités sélectionnées. On a choisi ce domaine parce que les apprenants se déplacent chaque jour. Donc, il faut qu'ils aient un bagage linguistique requis pour s'exprimer logiquement et grammaticalement selon le contexte ou la situation prévalente.

Justification de l'étude

La langue est un système de communication pour toutes les sociétés humaines. C'est un phénomène social qui se réalise par des signes verbaux selon les règles particulières. Elle est dite un système de signes, constituée de plusieurs éléments qui fonctionnent de manière mutuelle pour réaliser le but essentiel du dit système (Gleason, 342). Cela comprend l'expression. L'apprentissage des expressions en langue étrangère doit mériter l'attention de tous qui rentrent en contact avec la langue car lorsqu'il s'agit de l'apprentissage d'une langue étrangère, la place de la communication est pertinente.

Dans les universités nigérianes où il existe les départements du français avec les professeurs qualifiés et expérimentés, on constate que la plupart des étudiants en deuxième année n'arrivent pas à communiquer effectivement dans cette langue qu'ils ont apprise durant entre un ou un deux au campus. Ces apprenants ont toujours le manque de compétence communicative en français, ce qui affecte la fluidité et la cohérence des énoncés qui produisent soit au niveau de l'oral soit au niveau de l'écrit. Ce manque de compétence lexicale est attribué à l'insuffisance des vocabulaires qui les auraient permis à communiquer. Pour s'en sortir de cette condition précaire, ces apprenants font recours soit aux mots anglais soit ils inventent leurs propres mots qu'ils introduisent dans la phrase. Dans leur production écrite, les apprenants commettent les fautes grammaticales, d'orthographe, d'accord, de conjugaison, d'article, de modalité et de temps, d'emploi juste des adjectifs, adverbess, prépositions, conjonctions etc.

Méthodologie de recherche

Dans cette étude, nous avons étudié l'acquisition de la compétence lexicale chez les étudiants universitaires du français au Nigeria. La portée de l'étude s'est limitée à une population des étudiants en deuxième année. Dans le but de faire un bon travail, notre recherche était ancrée sur les étudiants du Département d'étude française à Imo State University, Owerri, University of Benin, Benin, University of Port Harcourt et Ebonyi State University, Abakalike.

En utilisant une technique de l'échantillonnage prémédité, nous avons sélectionné 200 pour évaluer le niveau de leur compétence lexicale. Nous avons distribué des questionnaires aux étudiants. Les questionnaires comportent un texte doué des fautes. Nous avons demandé aux étudiants d'identifier les fautes commises tout en proposant des solutions. Nous avons utilisé le résultat de collecte des données pour juger la compétence lexicale des apprenants.

Le corpus intitulé *La mort sur les routes africaines* est un extrait du livre *French Essays on Culture and Civilisation for Schools and Colleges* par Lynn Mbuko. Nous avons recomposé le texte en commettant beaucoup de fautes grammaticales. Nous avons demandé aux étudiants d'identifier les erreurs et puis de proposer les corrigées. Cette tâche vise à juger la compétence expressive en langue écrite des étudiants dans le contexte du transport.

Etendu de l'étude

L'enseignement est un art reposant sur des règles qui fondent conjointement la méthodologie et la pédagogie. Un enseignement sans méthodes est inconcevable et l'enseignant du français langue étrangère (FLE) doit choisir des options qui vont déterminer à la fois le contenu de son enseignement, la manière de le dispenser et la façon de le recevoir. Les méthodes aident les professeurs à bien inculquer dans les apprenants la compétence exigée pour la communication qui n'est pas freinée.

Selon *Le Cadre Européen Commun de Référence Pour les Langues* (11), un étudiant qui a mis entre 330 à 400 heures d'apprentissage du français (correspondant aux heures mises par les étudiants en deuxième année de l'enseignement du 3^{ème} cycle années au département du français) doit au moins avoir un certain niveau d'expressions qui le servira utile à communiquer. L'apprenant aura atteint le niveau B1 du Diplôme d'Etude en Langue Française (DEL F). D'après cette politique, le niveau B1 correspond aux spécifications du Niveau seuil pour un visiteur en pays étranger. Il doit être capable de faire face habilement

aux problèmes de la vie quotidienne, d'extraire les informations essentielles d'un document écrit, de les classer, les hiérarchiser et les comparer dans une perspective utilitaire, d'échanger avec une certaine assurance une grande quantité d'information factuelle sur des questions habituelles ou non dans son domaine, de donner son opinion sur une nouvelle, un article, un exposé, une discussion, un entretien, un documentaire et répondre à des questions de détail complémentaires.

Malgré cette contestation, on note que la situation est très loin de la réalité. C'est-à-dire, les étudiants universitaires nigériens de deuxième année n'ont pas assez d'expression pour s'en sortir dans les productions orales et écrites. Alors, ce travail est fait dans l'hypothèse où les étudiants universitaires nigériens devraient acquérir assez de compétence communicative après avoir suivi des cours du français de 330 à 400 heures dans le département du français.

Cette étude va aider les étudiants à bien communiquer en français. Les étudiants seront mieux motivés à pratiquer français. Le taux de leurs intérêts serait élevé. L'étude aidera les professeurs à savoir les aptitudes de la compétence communicative à travailler. Les étudiants seront au fur et à mesure bien équipés avec les compétences requises pour devenir des meilleurs professeurs et ils acquerront les techniques exigées pour communiquer effectivement en français. Ils seront mieux formés pour trouver des travaux avec les organisations internationales où le français est l'une des langues officielles. Les professeurs seront mieux informés des techniques et des méthodes à adopter dans chaque moment pour véhiculer les cours. L'étude les aidera également à mettre une emphase sur la participation complète des étudiants dans la salle de classe car l'étudiant est le noyau fondamental dans l'enseignement.

CADRE CONCEPTUEL

Cette partie étudie les opinions des auteurs divers concernant le sujet. Ce cadre conceptuel est divisé dans les sous-titres souvent: le concept de la compétence et la compétence expressive.

Le concept de la compétence

La compétence est selon Savignon (2) la capacité de reconnaître et d'utiliser l'ensemble des mots d'une langue dans la pratique. Le mot clé est donc la compétence: il faut être capable d'utiliser un mot dans la pratique. Cette définition est un peu étroite parce qu'elle n'a pas en considération des aspects des mots telle que la prononciation et la succession ou le placement des mots dans une phrase pour qu'ils soient cohérents. Par conséquent, la compétence veut dire qu'il est indispensable de maîtriser ou d'acquérir de bonnes expressions. La compétence est liée à la connaissance des règles grammaticales, phonologiques, morphologiques et syntaxiques. Pour être capable d'utiliser les mots de manière active, il faut connaître ces règles.

La théorie de la compétence et performance était développée par Noam Chomsky, un linguiste Américain comme une reformulation des idées structuralistes de Ferdinand de Saussure par l'introduction de sa Grammaire Générative Transformationnelle. Dans sa théorie apparue en 1965, il postule que tout enfant est doué d'un savoir grammatical dit inné, qui lui donne la capacité de produire un nombre infini des phrases. La compétence s'oppose à la performance qui est conçue comme l'ensemble des contraintes qui s'exerce sur la compétence pour en limiter l'usage. La performance est la mise en pratique des règles de la compétence linguistique qui sont acquises par un locuteur natif dans des diverses situations de communication. (Chomsky, 33)

Dès la naissance, un enfant a la capacité d'apprendre n'importe quelle langue aussi bien que le sujet natif. Ceci explique la raison pour laquelle un enfant issu des parents Igbo qui est né dans un environnement où l'on parle une autre langue acquiert l'Igbo sans se forcer d'en faire. L'enfant entend les gens qui utilisent cette langue pour parler et communiquer en respectant les règles grammaticales qui la gouvernent. Cet enfant acquiert inconsciemment la langue avec ses conventions grammaticales et sociales. C'est cette acquisition inconsciente

que Chomsky tient responsable pour la compétence que l'enfant possède qui lui permet de produire, de reconnaître et de comprendre les phrases correctes et d'interpréter celles qui sont ambiguës.

Okeke (68) explique que la compétence chez Chomsky est l'ensemble des règles grammaticales qui permettent de générer un nombre infini de phrases jamais inécoutées ou prononcées. Cette compétence est idéalisée et consiste en un ensemble de règles qui sont intériorisées chez tout locuteur natif de sorte qu'il est capable de prononcer ou de comprendre un nombre infini de phrases inédites dans sa langue.

Pour Joan, John et Simona (1), la compétence représente la connaissance implicite des sujets-parlants, le système grammatical existant virtuellement dans chaque cerveau. Le modèle de compétence est une grammaire de la langue que le sujet parle, c'est-à-dire le mécanisme qui relie des sons et des sens, en associant une interprétation sémantique à des séquences de signaux acoustiques. La grammaire est alors constituée, d'une part, d'un nombre fini de règles syntagmatiques capables d'engendrer les structures profondes, qui seules, sont susceptibles d'interprétation sémantique, une fois les insertions lexicales sont réalisées, et d'autre part, d'un nombre fini de règles de transformation faisant passer les phrases de la structure profonde aux phrases de la structure de surface, qui seules sont d'une interprétation phonétique.

La capacité d'un locuteur d'exercer sa compétence dépend aussi de niveau de son aptitude expressive. C'est-à-dire, plus qu'il connaisse et utilise des mots et expressions, plus que la qualité de sa performance s'améliore. En référant à la théorie saussurienne de la langue et de la parole, nous nous demandons comment enrichir le bagage linguistique d'un locuteur avec les lexiques et expressions justes pour véhiculer ses pensées ? La réponse à ces questions revient sur l'acquisition de la compétence communicative. Evidemment, en forgeant on devient forgerons, donc en parlant la langue est la parole.

La compétence lexicale

La compétence lexicale est la capacité de reconnaître et d'utiliser les mots ou expressions d'une langue de manière à ce que les sujets natifs puissent les utiliser. Elle comprend la compréhension des relations différentes entre les mots et les expressions et comment les employer pour communiquer. C'est une partie intégrante de la compétence communicative. Chaque locuteur qui connaît des mots doit être capable de s'en servir pour construire des phrases ou des énoncés, une production écrite parce que selon Ezenwa (77), le savoir et le savoir-faire sont les mots clés de l'apprentissage de la compétence communicative, qui n'a de sens que, s'il est utilisé pour la communication.

La compétence lexicale est selon Savignon (7), la capacité de reconnaître et d'utiliser l'ensemble des mots d'une langue dans la pratique. Par conséquent, la compétence communicative dépasse la reconnaissance et l'acquisition des mots ou des vocabulaires. Ce que l'apprenant veut et doit acquérir, c'est la capacité de comprendre et d'utiliser, oralement ou à l'écrit, les mots qu'il va rencontrer ou dont il aura besoin dans les situations de communication. Pour atteindre ce but, on doit se concentrer sur l'acquisition de mots et des vocabulaires, mais comment les manipuler. Le problème du vocabulaire doit donc être posé en termes de compétence (savoir et savoir-faire) et non simplement en termes de connaissance (savoir).

Kalmar (13) explique qu'une personne qui a une bonne compétence communicative ne parle pas nécessairement comme un natif, mais elle peut communiquer avec les locuteurs natifs sans créer de confusion linguistique ou d'irritation. En outre, il s'agit d'être capable de traiter une variété de situations, comme la rédaction d'une lettre ou faire un exposé et répondre à des questions, ainsi que comprendre les variantes de la langue. La notion est évidemment complexe et implique ainsi plus que pouvoir se faire comprendre. La complexité de la notion est la raison pour laquelle Van Ek. (1986), présente les six compétences suivantes qui sont étroitement liées à la compétence communicative. Elles sont la

compétence linguistique, la compétence sociolinguistique, la compétence discursive, la compétence stratégique, la compétence socio-culturelle et la compétence sociale.

Il faut signaler que la compétence lexicale fait partie de la compétence communicative, mesurée avec les quatre habilités, qui débute avec la compréhension de l'oral, l'expression orale, la compréhension des écrits et l'expression écrite. Un apprenant est jugé compétent s'il a maîtrisé les quatre habilités déjà mentionnées. Si le locuteur est compétent en expression écrite, il devrait aussi être capable de reconnaître et de corriger les fautes dans une phrase ou un texte. Les fautes peuvent être celles d'orthographe, d'articulation et prononciation, de conjugaison, d'accord, d'emploi juste des adjectifs, des pronoms, des noms, des propositions, des conjonctions de coordination ainsi de suite.

C'est l'aptitude à utiliser les mots, les verbes et les ponctuations de façon cohérente pour rédiger un texte et pour établir une communication écrite. Elle fait allusion à la rédaction écrite, à l'imagination d'une suite de texte, à l'analyse d'un texte littéraire. Cette compétence nous permet aussi d'identifier les fautes dans un texte écrit.

ANALYSES ET PRESENTATION DES RESULTATS.

L'analyse des erreurs lexicale dans le corpus d'apprenants de langue devrait permettre de dégager des problèmes/des lacunes reliés à la compétence lexicale de l'apprenant. Certaines analystes comme Guy et Granger (2014) ont démontré que les erreurs lexicales sont les plus remarquées dans l'analyse de la compétence communicative en langue écrite,

Une autre étude menée par Anctil (2005) sur un corpus de français langue maternelle et, centrée exclusivement sur l'analyse des problèmes lexicaux, souligne l'importance des erreurs de forme ainsi que de combinatoire syntaxique dans ce type de corpus. Les résultats de telles analyses empiriques permettent de dégager des profils plus précis d'apprenants, et peuvent entre autres servir au développement de ressources didactiques 'sur mesure' pour des clientèles bien ciblées.

Pour notre analyse, nous jugerons d'aborder la capacité des apprenants universités nigérianes du français d'identifier les erreurs commises dans un texte. Ce texte est basé sur le transport, car chaque jour, on se déplace. On va au marché, à l'école, au village et en ville, chez des amis etc. Et pour parler effectivement du déplacement, il faut posséder le registre du transport. Il faut aussi savoir les employer pour bien communiquer. Un emploi fautif de ce registre causera un malentendu. Nous classerons les fautes lexicales comme toutes les erreurs qui sont imputables à une mauvaise connaissance des propriétés inhérentes au mot, aux expressions que celles-ci soient d'ordre du sens dénotatif, du registre, d'accord grammaticale, des adjectifs, des articles, des propositions, des adverbes des noms etc.

Résultats des étudiants

Le corpus de notre analyse est un texte intitulé *La mort sur les routes africaines*. C'est un extrait du livre *French Essays on Culture and Civilisation for Schools and Colleges* par Lynn Mbuko. Nous avons recomposé le texte en commettant trop de fautes grammaticales. Nous avons demandé aux étudiants d'identifier les erreurs et puis de proposer les corrections adéquates. Cette tâche vise à juger la compétence lexicale des étudiants.

Tableau numéro 1 : Résultat de l'exercice

No	Mots/expressions fautifs	Corrigé	Réponses justes	%	Réponses fausses	%
1	Afrique	L'Afrique	120	60%	80	40%
2	Frappe	Frappée	28	14%	172	86%
3	les routes paves	les routes goudronnées	12	6%	188	94%
4	Remplace	remplacent	12	6%	188	94%
5	les travelleurs	les voyageurs	94	47%	106	53%
6	Ils	Elles	0	0%	200	100%
7	Devenu	devenues	5	2.5%	195	97.5

8	des traps	des pièges	14	3.5%	186	93%
9	un heure	une heure	89	44.5%	111	55.5%
10	des sérieux accidents	des graves accidents	3	1.5%	197	98.5%
11	a	Aient	0	0%	200	100%
12	la balance	le bilan	0	0%	200	100%
13	Ahurissante	ahurissant.	0	0%	200	100%
14	Drivers	chauffeurs	84	42%	116	58%
15	signe de signalisation	panneaux de signalisation	2	1%	198	99%
16	l'autorisation de conduire	permis de conduire	2	1%	198	99%
17	rapidité premise	vitesse folle	0	0%	200	100%
18	pour gagne	pour gagner	160	80%	20	20%
19	travers	Doubler	2	1%	198	99%
20	Grands	Grandes	53	26.5%	147	73.5%
21	électricité de circulation	feux de circulation	2	1%	198	99%
22	Goats	Moutons	170	85%	30	15%
23	Ancien	anciennes	7	3.5%	193	96.5%
24	Rotations	Trajets	0	0%	200	100%
25	le route	la route	12	6%	188	94%
26	La mourir	La mort	8	4%	192	96%

Traitement de données

La compétence lexicale des apprenants en deuxième année, c'est-à-dire, les apprenants du français qui suivent les cours avec les codes FRN 200 que nous avons jugé donnent un résultat aussi décourageant. Le manque de compétence lexicale inclut :

1. L'emploi de l'article
2. L'accord du genre et du nombre
3. L'utilisation des mots justes
4. Le subjonctif
5. L'interférence de l'anglais/ le transfert de mots anglais en français.
6. usage incorrect des adjectifs
7. La mauvaise conjugaison

Dans notre texte, « Afrique » est un nom propre qui devrait être introduit par un article défini, mais la plupart des apprenants non pas mis cette remarque. C'était juste 120 étudiants, 60% qui l'ont eu. Il y a aussi « un heure » qui devrait être « une heure » parce que l'heure est féminine et dans le contexte d'emploi, on envisage l'article partitif féminin « une » mais juste quatre (89) étudiants, 44.5%, ont pu identifier l'erreur. Dans la partie où nous avons « le route » au lieu de « la route », c'était juste 12 étudiants, 6% de corpus qui ont reconnu que « route » est un nom féminine, et elle devrait prendre l'article « la ». Alors, nous pouvons dire que les étudiants universitaires en deuxième année ne savent pas quand et comment utiliser les articles. Ils sont confus par l'emploi juste des articles.

Tableau numéro 2 : Récapitulatif des articles

	Singulier		Pluriel
	Masculin	Féminin	Forme unique
Articles indéfinis	Un	Une	Des
Articles définis	le (l')	la (l')	Les
Articles définis contractés	au / du	à la, de la	aux / des
Articles partitifs	du (de l')	de la (de l')	Des

Un autre défi reconnu dans notre analyse est celle de l'accord du genre et du nombre. Dans la grammaire française, le sujet doit accorder avec le verbe (présent ou passé composé) au niveau du genre et du nombre.

Par exemple, nous avons cette phrase « Bien qu'aujourd'hui les routes **goudronnées remplacent** les **anciennes** pistes, au lieu d'être des voies sûres pour les **voyageurs**, **elles** sont **devenues** des **pièges** mortels ». Le sujet dans cette phrase est les routes, (nom féminin, pluriel). Le verbe « goudronner » qui est la substantive correspond avec le sujet les routes. Le verbe « devenir » conjugué au passé composé (devenu) doit tenir compte d'une autre (e) qui marque le féminin et puis un (s), la marque de pluralité. Le verbe « remplacer » qui est conjugué au présent doit être aussi à la troisième personne du pluriel « remplacent ». C'est aussi le cas de « elles », un pronom de la troisième personne plurielle. Elles contrôlent le participe-passé du verbe « devenir ». Ce verbe « devenir » prendre l'axillaire « être ». Alors, l'accord est indispensable. Nous avons le nom « pièges » qui sont au pluriel car les autres constituants de la phrase telle que le sujet et le verbe sont pluralisés. .

Les apprenants manquent les mots justes pour véhiculer les idées. La plupart des apprenants n'ont pas pu trouver les expressions ou mots erronés qui sont dans l'exercice.

Tableau numéro 3 : Les expressions fautives et les corrigées.

Expressions fautives	Corrigées
les routes paves	les routes goudronnées
les travelleurs	les voyageurs
des traps	des pièges
des sérieux accidents	des graves accidents
la balance	le bilan
la plupart de drivers	la plupart des chauffeurs
les signes de signalisation	les panneaux de signalisation
l'autorisation de conduit	le permis de conduire
travers plusieurs voiture	doubler plusieurs voitures
electricités de circulation	feux de circulation
Goats	moutons
Rotations	trajets

La majorité des apprenants acceptent les versions fautives des mots et expressions car, ils n'ont pas la compétence lexicale pour pouvoir distinguer les fautes et ce qu'il faut dire. Alors, ces apprenants font recours aux mots/expressions anglais qui sont dans le texte original car l'anglais est une langue dont ils ont maîtrisée. Il y a aussi le problème d'emploi de l'adjectif et du subjonctif. L'adjectif et le subjonctif sont mal-employés par les étudiants.

CONCLUSION

L'évidence de la maîtrise d'une langue est la capacité du sujet parlant de s'exprimer correctement et logiquement dans les situations diverses de la communication. Cette communication se déroule soit à l'écrit soit à l'oral. Sans les expressions et les autres constituants de la phrase, la transmission des messages est difficile, ou encore, quand un mot ou une expression est mal placé dans un discours, il y aura le malentendu entre le locuteur et son interlocuteur. Alors, il faut toujours employer les mots justes pour bien véhiculer le vouloir dire. Un apprenant d'une langue, y compris le Français Langue Etrangère doit acquérir assez d'expressions pour s'en sortir dans la communication. On appelle l'acquisition de ces expressions la compétence expressive alors que l'actualisation de cette compétence dans ses propres circonstances est reconnue comme la performance expressive.

Pour chaque domaine ou situation de communication il y a un registre, c'est-à-dire, des mots et des expressions qui sont utilisés pour la communication. Cette situation pose un grand problème pour les apprenants d'une nouvelle langue. Combien de mots ou d'expressions vont-ils acquérir pour être capables de s'exprimer au cours d'un discours ? Comment vont-ils savoir le sens dénotatif et connotatif d'un mot ?

Dans cette étude, nous avons étudié la compétence expressive en langue écrite des apprenants nigériens du français dans le contexte du transport. D'après nos résultats, les apprenants universitaires nigériens du français langue étrangère rencontrent beaucoup de problèmes dans l'emploi correct des expressions, des figures du discours, des parties du discours appropriés. Ils leur manquent les mots et les expressions justes, alors la plupart d'entre eux préfèrent se taire au lieu de commettre des fautes grammaticales et stylistiques. Ainsi, ils font recours la plupart de temps aux mots anglais quand ils n'arrivent pas à trouver les expressions justes pour transmettre leurs idées. Tous ces problèmes démontrent que les apprenants universitaires du français n'ont pas la compétence expressive en langue écrite au domaine du transport.

Cette situation est très décourageante ; alors nous proposons que les professeurs de français voient et revoient les méthodes et techniques de l'enseignement qu'ils utilisent. Les professeurs doivent assurer que les salles de classes deviennent les lieux d'interaction, en invitant les étudiants très souvent à participer dans les discussions et les activités en classe. Les professeurs doivent encourager de recouvrir la culture de lecture. C'est-à-dire, les apprenants doivent lire au moins un roman ou une pièce théâtrale française par mois en groupe ou individuellement. Dans ces documents, les apprenants apprennent les expressions figées diverses. Après chaque document, chaque groupe ou personne va faire une présentation orale ou écrite du texte.

Les étudiants eux-mêmes doivent prendre leurs études au sérieux. Le secret de bien parler français est la pratique, et pour bien écrire, il faut toujours écrire alors, s'ils ne pratiquent pas, la situation ne peut pas changer. Les départements peuvent organiser les débats, les concours de production écrite et des autres activités ludiques. En effet, ces activités aideront les étudiants acquérir explicitement la compétence expressive en langue écrite.

ŒUVRES CITÉES

- Ancil, (2005), *Maîtrise du lexique chez les étudiants universitaires : typologie des problèmes lexicaux et analyse des stratégies de résolution de problèmes lexicaux*. Montréal [<http://olst.ling.umontreal.ca/textes-a-telecharger/>], consulté le 28.11.2015.
- Ezenwa .P. (2011), *Indigenous Communicative Method for Language Teaching*. Zion Publishers Nigeria. Owerri.
- Hymes Dell (1991), *Vers la compétence de communication*, Paris, coll. LAL, CREDIF, Hâtier/Didier (traduction française de *On communicative compétence* dans J. Holmes and J.-B. Pride (dir.), *Sociolinguistics*, Penguin Books, 1972
- Cadre Européen Commun de Reference pour les Langues (2014), *Centre International d'études pédagogiques*. Paris. France
- Gleason H.A (2012), *Introduction a la linguistique*. Paris. Libraire Larousse
- Guy Monfort et Granger Sylvaine (2014), *La description de la compétence lexicale en langue étrangère : Perspectives méthodologiques*. Consultée et téléchargée le 27.11.2015. <http://www.aile.revues.org/4890>
- Joan Kelly Hall, John Hellermann et Simona Pekarek (2011), *L2 interactional Competence and Development*. Toronto

- Kalmar Vajox (2014), *La compétence communicative, à quoi ça sert ? Interprétation et mise en pratique de la notion dans l'enseignement des langues vivantes en Suède*. Version électronique.
- Le Dictionnaire Universel* (2009). Paris, Hachette-Edicief
- Mbuko Lynn (2003), *French Essays on Culture and Civilisation for Schools and Colleges*. Ibadan, Bountry Press Ltd.
- Noam Chomsky (1957), *Le langage et la pensée*. Paris, Le Seuil.
- (1965). *Aspects of the Theory of Syntax*. Cambridge, Massachusetts: The M.I.T. Press.
- Okeke Vincent (2012), *Etudes Linguistiques*. Owerri, Osprey Publication Center
- Savignon, S. J. (2002). *Communicative Competence: An Experiment in Foreign Language Teaching*. Philadelphia: The Centre for Curriculum Development, Inc.
- Utah, N.D and Okoro, L. C. (2015), La relation enseignant-étudiant : Utile indispensable pour l'acquisition de la compétence orale chez les apprenants du FLE au Nigeria. *International Journal of Contemporary studies*. 94-106

APPENDIX A Questionnaire

Information personnelle

Niveau

Sexe : Male () Femelle ()

Lisez le texte ci-dessus, identifiez les erreurs commises et puis proposez des corrections adéquates

La mort sur les routes africaines

Afrique est de plus en plus frappé par un nouveau fléau : la route. Bien qu'aujourd'hui les routes pavées remplace les anciens pistes, au lieu d'être des voies sûres pour les voyageurs, ils sont devenu des traps mortels. Il ne se passe pas un jour, sinon un heure, sans que, sur nos réseaux urbains, ou en pleine campagne, des sérieux accidents de la circulation ont lieu, causant la mourir de nombreux voyageurs.

Cependant, ce phénomène regrettable n'est pas propre à l'Afrique. La balance des morts de chaque weekend dans les pays développés est également ahurissante. Mais, les principales causes du carnage en Afrique est peut-être plus nombreuses qu'ailleurs.

La plupart des drivers ne sont pas éduqués quant au code de la route. Certains ne savent pas lire les signes de signalisation et d'autre ne possèdent pas de l'autorisation de conduire. Les chauffeurs africains sont toujours pressés, ils conduisent les taxis et les autobus a une rapidité permise afin de faire plusieurs rotations par jour pour gagner plus d'argent. Sur l'influence de l'alcool ou de la drogue, certains s'efforcent de traverser plusieurs voitures simultanément. Toutes ces manœuvres produisent des accidents.

Dans les grand villes, les électricités de circulation ne fonctionnent pas chaque fois que l'électricité est coupée. Il n'y pas aussi les panneaux soleils qui peuvent servir comme des sources alternatives. Les animaux qu'on laisse errer sur la route tels que les vaches, les chèvres, les goats, les chiens contribuent aussi aux accidents de la circulation.

(Adaptée de French Essays on Culture and Civilisation for Schools and Colleges par Lynn Mbuko pp. 100-101)

APPENDIX B

Liste des universités utilisées pour l'étude

1. Imo State University, Owerri. Imo State
2. Ebonyi State University, Abakaliki. Ebonyi State
3. University of Benin, Benin City. Edo State.
4. University of Port Harcourt, Rivers State

LA MODULATION DANS LA TRADUCTION DU ROMAN *ANIMAL FARM* DE GEORGE ORWELL EN FRANÇAIS

PAR

AMAECHI FERDINAND .U.

**Alliance Française Owerri/ Alvan Ikoku Federal College of Education Ow.
donfredy@live.com/naftimo123@gmail.com/[08133916628](tel:08133916628)**

ET

JULIANA OBIEZE N.

**French Department, Alvan Ikoku Federal College of Education Owerri
Juval08@yahoo.com/[08035683579](tel:08035683579)**

Résumé

La traduction est le fait d'interpréter le sens d'un texte dans une langue (qu'on appelle langue source ou langue de départ), et de produire un texte ayant un sens et un effet équivalents sur un lecteur ayant une langue et une culture différentes (qu'on appelle langue cible ou langue d'arrivée). L'objectif de la traduction est de produire un texte équivalent entre le texte source et le texte cible de sorte que les deux textes signifient la même, en tenant compte, toutefois, de certaines contraintes telles le contexte, la grammaire, le style etc., afin que le texte soit compréhensible à des lecteurs ne connaissant pas la langue source et n'ayant pas la même culture. L'art de la traduction est aussi vieux que la littérature écrite. De nos jours, avec l'avènement des nouvelles technologies et le rapprochement des peuples et cultures du monde entier, la traduction est devenue une activité très répandue qui ne peut être sous-estimée. On trouve des documents écrits, oraux ou vidéos traduits d'une langue à plusieurs autres langues du monde. La nécessité de rendre une information compréhensible à tous, nous amène à traduire pour que ceux qui ne parlent et ne comprennent notre langue puissent aussi avoir accès à cette information. Comme on dit souvent, le monde est devenu un village planétaire, alors il faut essayer de rendre les informations venant d'une langue particulière accessible à tous.

Introduction

De nos jours, avec l'avènement des nouvelles technologies et le rapprochement des peuples et cultures du monde entier, la traduction est devenue une activité très répandue qui ne peut être sous-estimée. On trouve des documents écrits, oraux ou vidéos traduits d'une langue à plusieurs autres langues du monde. La nécessité de rendre une information compréhensible à tous, nous amène à traduire pour que ceux qui ne parlent et ne comprennent notre langue puissent aussi avoir accès à cette information. Comme on dit souvent, le monde est devenu un village planétaire, alors il faut essayer de rendre les informations venant d'une langue particulière accessible à tous. Voilà donc que la traduction est très importante dans le monde d'aujourd'hui.

La traduction littéraire, qui fait partie des spécialités de la traduction, sera la base du champ de cet article, car elle se démarque des autres spécialités par son mode d'organisation, par le rapport particulier du traducteur à l'auteur ou à l'éditeur, et par la nature même des matériaux traduits (pérennité et enjeu non commercial des œuvres, formes du récit).

La traduction littéraire a longtemps orienté la recherche en traduction, avant que n'apparaissent, de plus en plus nombreux, les travaux sur d'autres champs de la traduction

spécialisée. Nous allons donc nous baser sur un roman très intéressant de George Orwell pour parler de la modulation comme procédé de traduction.

Dans ce présent travail, nous allons parler de la modulation dans notre traduction de l'œuvre *Animal Farm* de George Orwell. En faisant la traduction de ce roman très intéressant, nous allons explicitement voir les stratégies d'emploi de la modulation dans la traduction de ce roman. Nous allons aussi voir les difficultés existant dans la traduction littéraire et essayer de proposer des solutions pour surmonter ces difficultés rencontrés.

La traduction

D'abord, nous allons prendre la définition des dictionnaires avant de citer la définition de quelques experts en traduction. Selon le dictionnaire Petit Robert (1993 :2556), la traduction est :

L'action, manière de traduire. Texte ou ouvrage donnant dans une autre langue l'équivalent du texte original qu'on a traduit.¹

Selon le site wikipedia ([fr.wikipedia.org/traduction/...](http://fr.wikipedia.org/traduction/))

La traduction (dans son acception principale de traduction interlinguale) est le fait de faire passer un texte rédigé dans une langue (« langue source », ou « langue de départ ») à un texte rédigé dans une autre langue (« langue cible », ou « langue d'arrivée »). Elle met en relation au moins deux langues et deux cultures et parfois deux époques.²

Dans l'ouvrage "*The Art of translation*" Theodore Savory (1959) postule que:

At all times and in all places translation has been made for utilitarian purposes, and with no other thought in mind of the translation than to remove the barrier that is placed by a difference in languages between the writer and the reader.³

Selon l'idée de Savory, la traduction vise aussi à la diminution sinon la suppression des barrières venant des différences entre le langage de l'auteur et celui du lecteur.

Une des plus élaborées des définitions de la traduction est celle proposée par Jean DARBELNET (1974) qui dit :

La traduction est l'opération qui consiste à faire passer d'une langue dans une autre tous les éléments de sens d'un passage et rien que ces éléments, en s'assurant qu'ils conserve dans la langue d'arrivée leur tonalité, et en tenant compte des différences que présentent entre elles les cultures auxquelles correspondent respectivement la langue de départ et la langue d'arrivée.⁴

Évidemment, DARBELNET met l'emphase sur les éléments de sens d'un langage et les différences culturelles qui existent entre les deux langues en jeu (LD et LA). Un traducteur chevronné ne doit pas négliger ces aspects des langues au cours de son travail. Il doit recourir au contexte puisque certains de ses éléments y sont subordonnés.

En somme, nous pouvons comprendre que la traduction est simplement le fait de traduire des idées exprimées à l'écrit d'une langue vers une autre.

La traduction est le fait d'interpréter le sens d'un texte dans une langue (qu'on appelle langue source ou langue de départ), et de produire un texte ayant un sens et un effet équivalents sur un lecteur ayant une langue et une culture différentes (qu'on appelle langue cible ou langue d'arrivée). L'objectif de la traduction est de produire un texte équivalent entre le texte source et le texte cible de sorte que les deux textes signifient la même, en tenant compte, toutefois, de certaines contraintes telles le contexte, la grammaire, le style etc., afin que le texte soit compréhensible à des lecteurs ne connaissant pas la langue source et n'ayant pas la même culture.

Survola d'Animal Farm

Le roman *Animal Farm* est un apologue de George Orwell publié en 1945, décrivant une ferme dans laquelle les animaux se révoltent puis prennent le pouvoir et chassent les hommes, à la suite de la négligence de ceux-ci à leur rencontre. Il s'agit d'une fable animalière par laquelle Orwell propose une satire de la Révolution russe et une critique du stalinisme.

La modulation

La modulation représente le changement du point de vue dans la LA par rapport à la LD, donc on exprime le même phénomène d'une manière différente. Comme avec la transposition, on connaît la modulation libre ou facultative (e. g. *it is difficult – ce n'est pas facile*) et la modulation figée ou obligatoire (e. g. *the time when – le moment où*). Par conséquent ces deux types de modulation diffèrent par la fréquence de leur emploi. Tandis que la première est motivée par la créativité du traducteur, l'autre représente souvent une solution unique, offerte même par les dictionnaires. Mais comme la langue évolue sans cesse, il peut arriver qu'une modulation libre se transforme petit à petit à une modulation figée.

Comme nous avons déjà dit, ce procédé implique un changement de point de vue lorsqu'on passe d'une langue à l'autre (sans changement de sens). Il est employé afin d'éviter l'emploi d'un mot ou d'une expression qui passe mal dans la langue d'arrivée. Il permet aussi de tenir compte des différences d'expression entre les deux langues : passage de l'abstrait au concret, de la partie au tout, de l'affirmation à la négation. La modulation peut intervenir au niveau du mot, de l'expression, ou de l'énoncé pris globalement ; elle relève donc du lexique et / ou de la grammaire.

Remarque : "modulation" (le verbe utilisé est "moduler") vient du nom "mode", qui désigne, au sens large, la façon de regarder, d'envisager le monde, propre à chaque pays, à chaque culture, à chaque groupe d'individus. Quelques exemples de modulations :

· Au niveau du mot :

- There he was at his desk, his head bent over his work. -Il était là, assis à son bureau, le front courbé sur son travail.

· Au niveau de l'énoncé :

- He has a guilty conscience (énoncé affirmatif). -Il n'a pas la conscience tranquille (énoncé négatif).

Le champ privilégié de la modulation est celui des proverbes (le recours à des images différentes d'une langue à l'autre) :

- It's raining cats and dogs. -Il tombe des cordes.
- To be (as) blind as a bat. -Être myope comme une taupe.
- To call a spade a spade. -Appeler un chat un chat.
- Les occupations auxquelles il passe la plus grande partie de ses heures. -the occupations that take up most of his day
- Le milieu avec lequel il est en contact. -the circles in which he moves
- vu son attitude. -in view of his behavior
- instant coffee. -café soluble
- avoir du pain sur la planche. -to have a lot on one's hands.

Traduction du roman *Animal Farm*

Pour réussir ce travail de traduction, nous allons d'abord présenter la version anglaise puis la version française et puis faire notre analyse sous les portions de textes choisis. Le texte original sera représenté par **LD** alors que notre traduction du texte sera représenté par **LA**. Ceci va permettre qu'il y ait une bonne analyse du texte traduit.

L'emploi de la modulation dans la traduction du roman *Animal Farm*

Nous allons maintenant parler des difficultés rencontrées dans l'emploi de la modulation dans la traduction de notre roman. Après avoir traduit le roman, nous allons

essayer d'analyser l'utilisation de notre procédé de traduction dans le texte original et sa traduction.

Dans les premières lignes de la traduction du texte, nous avons utilisé la modulation pour pouvoir faire passer le message :

TLD	TLA
Mr. Jones, of the Manor Farm, had locked the hen houses for the night, Pg..1	Le propriétaire de la ferme du Manoir, M. Jones, avait poussé le verrou des poulaillers,

TLD	TLA
Word had gone round during the day that old major,...., had had a strange dream on the previous night and wished to communicate it to the other animals. Pg..2	Dans la journée, la rumeur s'était répandue que Major l'ancien avait été visité, au cours de la nuit précédente, par un rêve étrange dont il désirait entretenir avec les autres animaux.

TLD	TLA
Before long, the other animals began to arrive... pg..3	Bientôt, les autres animaux se présentèrent...

Dans les trois cas que nous avons cités ci-dessus, la modulation a été utilisée comme procédé pour rendre le message de l'auteur dans la langue d'arrivée (LA).

..., he cannot run fast enough to catch rabbits. Pg..7	..., il est bien trop lent pour attraper un lapin.
Hearken to my joyful tidings of the golden future time. Pg..15	Prêtez l'oreille à l'espérance. Un âge d'or vous est promis.

TLD	TLA
Beasts of every land and clime, hearken well and spread my tidings Pg..16	Animaux de tous les pays, prêtez l'oreille à l'espérance.

Dans les trois exemples ci-dessus, nous pouvons toujours déduire que nous avons utilisé la modulation pour passer le message en gardant le sens original du texte source.

‘he cannot run fast enough to catch rabbits’ devient ‘il est bien trop lent pour attraper un lapin’. On voit ‘run fast enough’ devenir ‘est trop lent’. La même chose est faite dans les deux autres cas.

TLD	TLA
Its about this that i wish to speak to you... Pg..5	C'est de quoi je désire vous parler..
What is the nature of this life of our ? Pg..6	Quelle est donc la nature de notre existence ?

TLD	TLA
But is this simply part of the order of nature? Pg..7	Et doit-il en être tout uniment ainsi par un décret de la nature ?

Si nous analysons, ces exemples que nous avons ci-dessus, nous allons constater que la modulation a été employée pour simplement donner un sens correct au texte d'arrivée. La modulation parvient à donner une originalité au texte d'arrivée surtout dans le deuxième cas : ‘notre existence’ est utilisé mais on peut être tenté d'utiliser ‘notre vie’. En utilisant ‘notre vie’ à la place de ‘notre existence’, on constate que le message ne saurait pas passer totalement. Il y aura un manque au niveau du texte de la langue d'arrivée.

TLD	TLA
At one end of the big barn, on a sort of raised platform, Major was already ensconced on his bed of straw. Pg..7	Major lui-même avait déjà pris place à l'une des extrémités de la grange sur une sorte d'estrade.

TLD	TLA
Is it not crystal clear ?	Est-ce que ce n'est pas clair ?
TLD	TLA
Never listen when they tell you that man and animals have a common interest. Pg..18	Ne prêtez pas l'oreille à ceux selon qui l'homme et les animaux ont des intérêts communs.

Les trois cas que nous venons d'ajouter ne cesse de stresser le fait que faire une traduction littéraire demande l'emploi de la modulation comme procédé de traduction.

TLD	TLA
The dogs had suddenly caught sight of them. Pg...18	Les chiens les ayant aperçus.
TLD	TLA
I have little more to say... Pg..20	J'ai peu à ajouter
TLD	TLA
I am old. Pg..5	Je suis d'un âge avancé.

passer le message de la langue de départ (LD) à la langue d'arrivée (LA).

Nous voulons maintenant dire avec certitude que la modulation joue un rôle majeure en traduction surtout dans la traduction littéraire. Tenant compte de tous les exemples que nous avons cités dans cette partie, il est clair qu'on ne peut traduire un texte littéraire complètement sans l'emploi de tous les procédés techniques de la traduction, surtout la modulation.

Les difficultés rencontrées dans notre traduction

Après cette tentative de traduction, passons maintenant à l'analyse des difficultés que nous avons rencontrées dans notre traduction. Prenons cette phrase :

“In Sugarcandy mountain it was Sunday seven times a week”

“Au mont Sugarcandy c’est dimanche chaque jour de la semaine”

Nous voyons que la modulation utilisée ici ne donne pas un sens précis à cette traduction. On peut noter que “seven times a week” est traduite comme “chaque jour de la semaine” mais littéralement on peut dire “sept jours la semaine” alors cette phrase est mieux traduite littéralement et on obtiendra : “Au mont Sugarcandy c’est dimanche les sept jours de la semaine”.

Nous avons aussi “Day and night we are watching over you” avec la traduction “nous assurons votre bien-être jour et nuit” mais nous voulons dire que le message est mieux passé en traduisant cette phrase ainsi : “nous veillons sur vous jour et nuit”

“The mystery of where the milk went to was soon cleared” ceci a été traduit comme “le mystère de la disparition du lait était découvert” mais nous découvrons que cette phrase est mieux traduite ainsi : “le mystère de la disparition du lait était bientôt éclairé”

Les recommandations

Nous avons essayé de faire une tentative de traduction de quelques extraits de notre roman *Animal farm* et à ce niveau, nous voulons énumérer les difficultés rencontrées et proposer des solutions.

D’abord, il faut noter que la traduction de ce roman ne peut se faire parfaitement avec un seul procédé de traduction (la modulation). Tenant compte de nos résultats au niveau des tentatives de traduction que nous avons déjà achevées, nous voulons dire que pour bien traduire ce roman, l’on doit avoir une maîtrise parfaite des procédés de traduction et pouvoir les utiliser aisément. Ainsi la traduction sera complète, correcte et surtout sera conforme avec le roman original en anglais. Cela dit, nous voulons ajouter que la traduction littéraire est une traduction vraiment difficile surtout au niveau culturel. Le traducteur d’un texte littéraire doit être quelqu’un qui comprend la culture de la société dans le texte source sinon, il sera presque impossible de faire une traduction littéraire fiable et correcte. Ceci est un aspect de la traduction qui est très important.

Conclusion

En conclusion, nous allons mettre l’accent sur quelques points sur lesquels nous avons demeuré tout au long de cet article. D’abord, nous avons essayé de faire comprendre d’une manière simple ce qui est la traduction et les différents moyens de traduire. Nous avons parlé de la modulation comme procédé de traduction, surtout que c’est sur la modulation que nous avons fait cette recherche. Là, nous avons donné quelques exemples de l’emploi de ce procédé de traduction et nous avons essayé d’analyser et de nuancer les résultats. Pour terminer, nous avons donné des solutions possibles aux difficultés rencontrées dans notre recherche.

À notre avis, ce travail a démontré que la modulation comme tout autre procédé de traduction ne peut être utilisée seul pour réussir une bonne traduction. Alors il faut maîtriser l’emploi de tous les procédés de traduction pour mieux traduire et produire des textes fluides, et acceptables.

Alors pour être un bon traducteur, il faut une maîtrise complète du processus et des procédés techniques de la traduction en tenant compte du sens, style et d’autres facteurs préalables.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrage de base

Orwell George, (1945). *Animal Farm*, London: Secker and Warburg

Ouvrages cités

Akakuru Iheanacho, (2002). *Pour la spécificité de la traduction Littéraire*, *Journal of the Humanities, Imo State University, Owerri*, vol. 1.

Chima Dominic (2004) *Thèse de doctorat*. Department of Foreign Languages and Literatures, University of Port Harcourt.

Le Petit Robert (1993), *Dictionnaire de la langue française*, Édition Robert, Paris.

Le Robert (1991), *Dictionnaire d'aujourd'hui*, édition Robert, Paris

Ozidi Bariki. (2003), *A propos de la fidélité dans la traduction publicitaire, proceedings of the 6th conference of Nigerian University French Teachers' Association (NUFTA)*, University of Port Harcourt

Savory Theodore (1959). *The Art of Translation*, Jonathan Cape, London.